

La

Marquise de Chicago

Opérette en trois actes

de

MAURICE ORDONNEAU

Musique de Edy TOULMOUCHE

*Représentée pour la première fois sur le théâtre du Casino
d'Enghien-les-Bains*

EN SEPTEMBRE 1911

Direction de M. GOUVERNEUR

PRIX : 2 francs

PARIS

CHOUNDENS, ÉDITEUR

30, BOULEVARD DES CAPUCINES, 30

*Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés en tous pays
y compris la Suède, la Norvège et le Danemark*

U. S. A. Copyright by CHOUNDENS, 1911

PERSONNAGES

BARRISON, professeur au quartier latin, bohème.
JOHN BARRISON, Américain.
LUBIN-LUBÉ, président de l'Auto-Pétrole-Electric-Club.
PERDRIGELLE, vice-président du Cercle.
DES ALTÉRÉS, } Membres du Cercle, plus jeunes que
LE ROSIER, } les précédents.
DES SABLETTES, hôtelier modern-style.
JEAN, maître d'hôtel du cercle.
LE GENDARME.
BENOIT, garçon d'hôtel.
LA MARQUISE DE CHICAGO.
HÉLOÏSE DE LA GRANDE-ROUE, théâtréuse.
MADAME LUBIN-LUBÉ.
MADAME PERDRIGELLE.
MISTRESS FLORENCE, jeune Américaine.
MISTRESS ARABELLE, suivante de mistress Florence.
PAMELA, }
PAQUERETTE, } chanteuses et danseuses d'un beuglant
CLAIRE, } de Barbezieux.
MADEMOISELLE RACKOUCKSY, directrice d'une fanfare
de dames.

L'action de nos jours.

PREMIER ACTE. — *Dans un des salons de l'Auto-Pétrole-Electric-Club.*

DEUXIÈME ACTE. — *L'hôtel de l'Aigle d'or, à Barbezieux. Un grand Hall, le soir.*

TROISIÈME ACTE. — *Premier décor, le matin.*

La Marquise de Chicago

ACTE PREMIER

L'AUTO-PETROLE-ELECTRIC-CLUB

Un salon du cercle, transformé en foyer des artistes, un soir de représentation de la revue annuelle des membres du cercle.

Portes latérales, pans coupés au fond. Dans le pan coupé de droite, une porte à deux battants, donnant censément sur le petit théâtre du cercle. A gauche et à droite, un guéridon avec une glace-miroir; sur ce guéridon des boîtes à poudres de riz, des ustensiles de maquillage, tels que fards, pattes de lapin, etc. — Une porte dans le pan coupé de gauche, qui servira d'entrée aux personnages venant du Cercle et non du théâtre.

SCÈNE I

LUBIN-LUBE, PERDRIGELLE, LES QUATRE VITESSES DE L'AUTO : LE POINT-MORT, LA MARCHÉ ARRIÈRE, PUIS L'EMBRAYAGE, LE FREIN (PERSONNAGES DE LA REVUE DU CERCLE).

*(Lubin-Lubé bat la mesure aux jeunes filles.
Perdrigelle suit sur un manuscrit.)*

N° 1 : PETIT CHŒUR ET ENSEMBLE

Nous sommes les rouages
Essentiels de l'auto;
Sans nous, les fous et les sages
S'arrêteraient aussitôt!

LES QUATRE VITESSES

Nous sommes les quatre vitesses
Qui font frémir les passants,
Mais qui remplissent d'ivresse
Les chauffeurs entreprenants.

LA PREMIÈRE VITESSE

Je suis la première vitesse,
Sans moi l'on ne peut démarrer...

DEUXIÈME VITESSE

Moi, la seconde, la sagesse!
Avec moi l'on devrait marcher...

TROISIÈME VITESSE

Mais on préfère la troisième
Qui, déjà, vous a mis en train.

QUATRIÈME VITESSE

Jamais! C'est à la quatrième
Que le plaisir bat son plein!

LE POINT-MORT

Hélas! je clôture la fête!
Messieurs, plaignez mon triste sort.
Car c'est par moi que l'on s'arrête...
Moi, je suis le point-mort!

LA MARCHE-ARRIÈRE, *protestant.*

Ton sort est supérieur au mien,
On me traite en réactionnaire;
Et pourtant, tous, je vous vaux bien :
Tout en étant la marche-arrière!

LA MARQUISE, *sortant de gauche,
elle est en costume de revue,
portant deux roues aux pri-
ses.*

Voilà! L'embrayage!

LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE

La Marquise! Exquise! Adorable!

HÉLOÏSE DE LA GRANDE ROUE, *sortant de
droite, même jeu ; également en
costume de revue, avec quelque
symbole du frein.*

Le frein.

PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ

M^{lle} Héloïse de la Grande-Roue!... Charmante, dé-
licieuse.

LA MARQUISE

CHANSON DU TEUF-TEUF

COUPLETS

I

Sans moi, sans le sage embrayage,
Vos forces ne seraient rien;
Car c'est moi qui vous départage,
Et c'est moi qui vous mets au point!

LA MARQUISE DE CHICAGO

En un baiser plein de puissance,
 Mes dents s'accrochent à vos dents...
 Quelle étreinte! On part; on s'élançe,
 A travers la ville et les champs!

Teuf! Teuf! Teuf!

Bel auto marche toujours,
 Teuf! Teuf! Teuf!

Pourquoi les amours,
 Ne peuvent-elles marcher,
 Comme toi, sans s'arrêter,
 Toujours! Toujours!

(Reprise du refrain en chœur.)

HÉLOÏSE, *avec dédain.*

Les baisers de ton embrayage,
 Beau moyen!... pour s'éreinter!
 Amoureux de tous les âges,
 Il faut bien, un jour, freiner!

LA MARQUISE, *avec feu.*

C'est beau de courir la route,
 Et de faire du cent-vingt...
 Moi, jamais, coûte que coûte,
 Je n'userai de ton frein!

Teuf! Teuf! Teuf!

Marche encor, va toujours,
 Marche encor!

Mais, comme pour les Amours,
 Souviens-toi qu'on peut marcher
 Sans freiner.

Toujours! Toujours!

SCÈNE II

LES MÊMES, DES ALTERÉS

DES ALTERÉS (*une trentaine d'années*).

Mesdemoiselles, on va lever le rideau... La salle est pleine, et d'un chic! — Toutes les femmes de messieurs les membres du Cercle sont là... en grand tralala... Seulement... vous savez... M^{me} Lubin-Lubé et M^{me} Perdrigelle parlent déjà de venir voir les coulisses à l'entr'acte... (*plus bas*). Défiez-vous!

LUBIN-LUBÉ, *protestant*.

Oh! non! Les coulisses, c'est sacré...

PERDRIGELLE

C'est réservé aux auteurs... Et pour une fois que nous le sommes...

LUBIN-LUBÉ

Nous ferons respecter nos prérogatives...
(*On entend une petite sonnette.*)

JEAN, *valet de pied, en tenue,*
apparaissant à droite.

En scène, Mesdames!

LUBIN-LUBÉ

Oui! Oui! Ne manquez pas votre entrée...

PERDRIGELLE

Et faites valoir nos paroles!...

LES PETITES FEMMES, *sauf Héloïse
et la Marquise, se moquant.*

Oh! Oh! là! là! Elles sont rien *meuches!*

LUBIN ET PERDRIGELLE, *vexés.*

Meuches? Nos paroles!

LES PETITES FEMMES, *s'en allant
par la droite.*

Reprise du Refrain

Nous sommes les rouages
Essentiels de l'auto.

Etc.

*(Elles sortent, suivies de Des Altères qui fait
des grâces avec elles.)*

SCÈNE III

LUBIN-LUBE, PERDRIGELLE, LA MARQUISE, HELOISE

LUBIN-LUBÉ

Votre tour ne viendra que tout à l'heure, chère
Marquise...

(Il lui baise la main.)

Que je vous sais gré, vous, une femme du monde,
d'avoir accepté de jouer à notre cercle...

HÉLOÏSE, *zézayant.*

Dites donc, mon *cer*; vous n'êtes pas aimable
pour les professionnelles qui *zouent* votre *roustis-*
sure!

PERDRIGELLE, à Lubin-Lubé.

Mademoiselle est sévère pour notre œuvre... Mais tu es un peu dure pour les artistes comme elle, avoue-le!...

LA MARQUISE

Ne vous offusquez pas de mon titre de marquise, Mademoiselle!... Vous pourriez l'avoir, comme moi! Je vais vous donner la recette...

HÉLOÏSE

Comment cela, Madame?

LA MARQUISE

Toutes les Américaines raffolent de noblesse. Elles achètent, généralement très cher, en se mariant chez vous, les couronnes et les blasons. Moi, j'avais trouvé plus simple et plus pratique de prendre pour mari un roturier milliardaire et de ne prendre pour amants que des marquis, en voyage aux États-Unis... C'était une spécialité... d'où mon surnom de la Marquise de Chicago! Voilà l'histoire de ma généalogie, mes amis!

HÉLOÏSE

Tiens! C'est comme moi! Un soir que j'étais montée dans la grande roue, au Champ-de-Mars, ze me suis dit : « Y a pas besoin de se fouler les méninzes pour être noble. Pourquoi que ze ne m'appellerai pas de la Grande-Roue? » C'est idiot, que m'a dit mon amant. — Ze lui ai répondu, c'est toi qu'est idiot... si ça te plaît pas, fous le camp!!!... Ce

qu'il a fait... et voilà, marquise, comment, moi aussi, ze suis de la noblesse!

LUBIN-LUBÉ

Vous avez la noblesse des sentiments et la noblesse de l'art, mesdames... C'est la meilleure!

LA MARQUISE

Seulement, un jour, mon mari me surprit, pour la troisième fois, avec un troisième marquis français... et il voulut divorcer... Nous plaidons en ce moment, et c'est en attendant la fin du procès en Amérique, que je me promène en France, à Paris.

HÉLOÏSE

Espérons que vous nous resterez, *cère* marquise.

LA MARQUISE

Mais... à quel théâtre appartenez-vous, Mademoiselle Héloïse de la Grande-Roue?

HÉLOÏSE

Pour le moment aux Folies-Roceçouart... z'ai dû entrer à l'Odéon... mais Antoine m'a dit que c'était pas mon zenre!

LA MARQUISE

Mais comment font les Folies-Rochechouart, sans vous, ce soir?

HÉLOÏSE

Elles font relâce... comme à l'ordinaire... ça ne les çanzera pas !...

DES ALTÈRES, *emballé, à Lubin-Lubé.*

Elle est exquise !... C'est sa façon douce de parler qui surtout me transporte !

LUBIN-LUBÉ

Moi ! C'est la noblesse de la Marquise ! J'ai beau savoir qu'elle est fausse... ça me flatte...

JEAN, *paraissant à droite.*

C'est le tour de ces dames !

(Il salue et reste en place, immobile.)

HÉLOÏSE

Dites donc... y n'est rien çouette, votre avertisseur !...

LUBIN

Vite ! vite en scène, Mesdames !

DES ALTÈRES

Nous vous accompagnons !

HÉLOÏSE, *ne voulant pas passer la première.*

Après vous, marquise...

LA MARQUISE

Je n'en ferai rien, baronne de la Grande-Roue !

HÉLOÏSE

Tiens ! Baronne ! C'est pas bête, ça ! Ze n'y avais pas songé !

(Les deux femmes sortent, suivies des deux hommes.)

LUBIN-LUBÉ, *emballé.*

Quel esprit, cette marquise !

DES ALTÈRES, *emballé.*

Et quelle prononciation, la nouvelle baronne !
(*Ils disparaissent.*)

SCÈNE IV

JEAN

JEAN, *avec pitié.*

Quelle pitié ! Des gens mariés tromper leurs femmes avec des théâtreuses qui se déshabillent devant tout le monde... même devant les domestiques ! Y en a que ça exciterait ; moi, ça me dégoûte... Aussi, j'ai donné ma démission, hier, à Monsieur le Président. J'ai hâte de m'en aller ! Mais avant, j'ai joué un bon tour à ces satyres-là ! J'ai prévenu leurs femmes de toutes leurs petites saletés !

SCÈNE V

JEAN, JEAN BARRISON

BARRISON, *entrant avec crainte, une petite, très petite valise à la main. Type de bohème. Il se parle à lui-même sans voir Jean.*

Mon Dieu ! Si je pouvais trouver une place où l'on déjeunerait tous les jours !...

JEAN, le considérant.

Qui êtes-vous, Monsieur?

BARRISON

Je suis Barrison, ex-répétiteur de philosophie à l'institution Durandean !

JEAN

Et qu'est-ce que vous voulez?

BARRISON

Ne plus crever de faim si possible... On m'a dit qu'il y avait une place de secrétaire du club...

JEAN

Secrétaire du club ! Peste ! comme vous y allez !

BARRISON

Je parle toutes les langues étrangères !

JEAN

Possible ! Mais vous n'avez pas assez de chic !...

BARRISON

S'il y avait une place de caissier?...

JEAN, ricanant.

Caissier... avec une touche comme celle-là !...

BARRISON

Ou d'interprète ! Enfin, un emploi où mon instruction et mon éducation puissent être utilisées... Je ne serais pas exigeant, monsieur !

JEAN

Vous avez l'air d'un bon garçon... Je veux bien

vous aider... Il y a une place vacante ici : celle de maître d'hôtel du club...

BARRISON

J'aurais préféré une place d'interprète... mais je n'ai pas le droit d'être difficile... J'accepterais avec reconnaissance n'importe quoi !

JEAN, *avec importance.*

Oh ! attendez ! Qu'est-ce que vous avez fait avant de venir ici ?

BARRISON

D'abord, fils de parents de vieille noblesse, j'ai bouffé mon héritage... je m'appelais Barrison de s Rousselières... une fois dans la dèche, j'ai lâché la particule et je suis devenu professeur de philosophie !

JEAN

Ce n'est pas une recommandation ! Après !

BARRISON

Après ? Je fus contrôleur d'omnibus... mal noté, parce qu'il paraît que j'étais insuffisant pour donner des numéros... Finalement on me flanqua à la porte parce que j'avais attrapé une bronchite dans les courants d'air du bureau !

JEAN

Pauvre Monsieur Barrison !

BARRISON

Pas tant à plaindre ! Sans le besoin d'un bain de vapeur pour ma bronchite, je n'aurais pas eu l'idée d'entrer comme masseur au Hammam !

JEAN

Et... vous avez lâché l'étauve?

BARRISON

On m'a flanqué à la porte, parce que j'étais entré par erreur... dans le bain des dames !

JEAN

Alors... vous êtes décidé à servir les autres... maintenant?

BARRISON

Oui... ça paraît drôle !... La fierté antique... et ça tera !... Je ne sais pas comment s'y prenaient les philosophes comme moi... Socrate, Spinoza et Bacon...

JEAN

Ça m'est égal ! Je ne les connais pas ! Ils ne viennent jamais ici !

BARRISON

Il ne devait certainement y avoir de leur temps, ni restaurateurs, ni propriétaires, ni termes !... Sans cela, ils auraient fait comme je fais... ils auraient été maîtres d'hôtel à l'Auto-Pétrole-Electric-Club.

JEAN

Il n'y a pas de sot métier...

BARRISON

Surtout quand on a son idée... son idée fixe...

JEAN

Ah ! Vous avez une idée fixe?

BARRISON

Oui !

N° 3 : COUPLETS DE LA DESTINEE

I

Le Destin s'est montré contraire...
 Toujours!... hier, comme aujourd'hui!
 Qu'importe! En l'avenir j'espère,
 Car pour chacun, le soleil luit!
 Le tout est de savoir attendre!
 Et patienter! Tout est là!
 La malechance veut me prendre?...
 Prends-moi donc! Le sort tournera!

Plus on est malheureux
 Dans l'existence,
 Plus on a de chance
 De devenir, un jour, heureux!

II

Anjourd'hui, l'on perd à la Bourse?
 Bravo! Demain l'on gagnera!
 Vous avez le perdant aux courses?
 Et votre femme vous trompera?...
 Qu'importe! chacun a sa somme
 De bonheur à dépenser!
 Que peut vous importer, en somme,
 La manière de la toucher!

Plus on est malheureux,
 Dans l'existence,

Plus on a de chance
De devenir un jour heureux!

JEAN

Eh bien ! Maintenant ! Allez mettre votre habit et votre cravate blanche et servez les rafraîchissements au Président...

BARRISON, *embarrassé.*

La cravate blanche... je l'ai... la voici !... mais l'habit?...

JEAN, *étonné.*

Vous n'avez pas d'habit?

BARRISON

Au Hammam, j'étais à la section des bains de vapeur ! Alors... comme costume... je n'étais tenu qu'au caleçon !... Je l'ai apporté...

(Il se dirige vers sa valise.)

JEAN, *l'arrêtant.*

C'est inutile ! *(à part, avec dédain.)* Un intellectuel ? Saprستي ! ça va être dur de lui faire comprendre le service ! *(Il enlève son habit et le lui donne.)* Tenez, mettez mon habit...

BARRISON, *qui a mis l'habit.*

Il est un peu large, mais ça ne fait rien...

JEAN

Voici la serviette... Là, sur votre bras... comme ça... élégamment... et comme jetée avec négligence!

(prenant le ton des garçons qui répondent) : Voilà ! Voilà ! Faites le mouvement !...

BARRISON, *jetant la serviette négligemment sur son bras en imitant en courant l'accent de Jean.*

Voilà ! Voilà !

JEAN

Ce n'est pas mal ! Vous servirez ici, tout à l'heure, des glaces et des rafraîchissements aux dames et à Monsieur le Président ! Moi, je vais m'habiller et prendre le train de deux heures pour Chatou.

BARRISON, *embarrassé.*

C'est que... tout seul... le café...

JEAN

Allez donc ! les autres garçons vous aideront !

(Il le bouscule.)

BARRISON, *à part.*

O Socrate ! voilà ta face !

(Il entre à gauche.)

JEAN, *avec dédain.*

La voilà, la faillite de la science !

SCÈNE VI

JEAN, MADAME PERDRIGELLE ET MADAME LUBIN-LUBÉ SUIVIES DE DES ALTERES ET LE ROSIER.

MESDAMES PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ

C'est trop fort !

MADAME LUBIN-LUBÉ

Nous bafouer ! Nous ridiculiser ainsi !

DES ALTÈRES ET LE ROSIER

Calmez-vous, Mesdames, de grâce !...

MADAME PERDRIGELLE

Folâtrer avec des actrices sur la scène, quand nous sommes dans la salle, à écouter leurs élucubrations stupides !

MADAME LUBIN-LUBÉ

Idiotes !

DES ALTÈRES

Ça, c'est vrai, que leur revue n'est pas renversante !

LE ROSIER

Ils n'ont voulu aucuns collaborateurs... comme nous qui nous étions proposés...

DES ALTÈRES

C'est un raté, c'était à prévoir !

MADAME LUBIN-LUBÉ

Mais il ne s'agit pas de cela !

MADAME PERDRIGELLE

Nous voulons voir nos maris sur-le-champ...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Et leur dire tout de suite leur fait...

JEAN

Je demande bien pardon à ces Messieurs et dames... de m'immiscer?... Ces dames ont reçu un billet anonyme?...

MESDAMES PERDRIGELLE ET LUBIN-LURÉ

Oui ! Ils sont de vous ?

JEAN

J'ose le dire avec fierté : « Oui, Madame ! »

DES ALTÈRES

Il n'y a pourtant pas de quoi, mon ami !

JEAN, *avec fierté.*

Ça dépend à quel point de vue on se place, Monsieur !... Moi, je suis pour la morale... Et si tous les gens faisaient comme moi, et dénonçaient à leurs femmes leurs satyres de maris — sauf votre respect — mesdames, y aurait moins de mauvais ménages, Messieurs! (*fièrement à des Altères*). Voilà, Monsieur!

DES ALTÈRES

Vous n'avez pas besoin de me manger pour ça ! Après tout, je m'en fiche que vous dénonciez les maris coupables...

LE ROSIER

Nous ne sommes pas mariés, nous ! Nous sommes célibataires...

MADAME PERDRIGELLE

Et plus vous pourrez pêcher en eau trouble dans le ruisseau du voisin, plus vous serez satisfait, n'est-il pas vrai ?

DES ALTÈRES ET LE ROSIER

Mais... parfaitement!

JEAN

Eh ! bien ! Mesdames... je vous ai dit que vos maris courtaient des actrices?...

MADAME LUBIN-LUBÉ, *inquiète.*

Il y a autre chose?

JEAN

Oui, Mesdames. Ce soir, après la représentation, vous savez que ces messieurs, profitant, vous ont-ils dit, de la belle saison et des claires nuits d'été, doivent faire un voyage en auto à Bruxelles, afin d'étudier un nouveau frein automatique?

MADAME LUBIN ET MADAME PERDRIGELLE

Eh ! bien !

JEAN

Eh ! bien ! Ce voyage, ils le feront avec des cocottes !

MADAME LUBIN ET MADAME PERDRIGELLE

C'est trop fort !

DES ALTÈRES ET LE ROSIER, *protestant.*

Ce n'est pas nous qui les avons dénoncés... Mesdames...

MADAME PERDRIGELLE

Non ! Ce n'est pas vous... Mais vous êtes enchantés que cela soit fait?

DES ALTÈRES

Pourquoi?

MADAME LUBIN-LUBÉ

Depuis six mois, vous nous faites une cour acharnée...

LE ROSIER

Mais hélas ! nous sommes toujours blackboulés sur toute la ligne!

MADAME LUBIN-LUBÉ, à *Le Rosier*.

C'est vrai !... Mais ça va changer... en ce qui me concerne...

MADAME PERDRIGELLE

En ce qui me concerne aussi... Monsieur Le Rosier. Nous étions vraiment trop bêtes d'être fidèles à des maris, plus âgés que nous, et qui nous trompent publiquement...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Cyniquement, avec des filles ! En voilà assez !

MADAME PERDRIGELLE

En voilà trop ! Nous levons l'étendard de la révolte !

DES ALTÈRES ET LE ROSIER

Nous aussi, nous le levons !

MADAME PERDRIGELLE

Ils font un voyage en auto... Nous en ferons un aussi!

MADAME LUBIN-LUBÉ

Ils s'amuse^{nt}? Nous nous amuserons !

DES ALTÈRES ET LE ROSIER

Avec nous?

MADAME PERDRIGELLE

Pas toutes seules, naturellement !

DES ALTÈRES ET LE ROSIER, *radieux*.

O bonheur !

QUARTETTO

Ensemble, l'on partira,
Comme on rira, folâtrera!
Comme on s'aimera,
Et cætera, et cætera !

MADAME PERDRIGELLE

Nous connaissons enfin la liberté,
L'amour sans retenue et sans contrainte !

MADAME LUBIN-LUBÉ

On se dira ses vérités,
On parlera sans feinte !

DES ALTÈRES ET LE ROSIER, *à part*.

C'est épatant
Pour des femmes comme il faut ;
Je crains seulement
Que ça nous coûte un peu chaud !

MADAME PERDRIGELLE

Vous nous traiterez, je le veux,
Comme de simples midinettes.

MADAME LUBIN-LUBÉ

Moi, je demande beaucoup mieux :
Comme de simples cocodettes !

ENSEMBLE

Ce sera très amusant,
Vraiment,
Un si grand changement!

COUPLETS

I

MADAME LUBIN-LUBÉ

Donc, vous devenez nos amants,
Mais pas des amants ordinaires!...
Vous nous traiterez rudement,
Comme des amants de barrières!
Nous serons d'humbles Pamélas.
Qu'importe! Puisque l'on se cache?
Vous nous traiterez du haut en bas,
Vous serez nos petits apaches!

(Riant.)

Pour huit jours, il nous faut
Quelque chose de nouveau!

REPRISE ENSEMBLE

DES ALTÈRES ET LE ROSIER

En effet, ce sera, plutôt,
Quelque chose de nouveau!

II

MADAME PERDRIGELLE

De l'amour, même un peu brutal,
Sans fadeur, sans afféterie,

Ça... ce serait original...

Et quel souvenir dans la vie!

(Avec embarras.)

Enfin, je voudrais... entre nous...

Connaître encor une autre chose...

Je voudrais... recevoir des coups!

Ça doit être bon!... je suppose!

Pour huit jours, il nous faut

Quelque chose de nouveau!

REPRISE ENSEMBLE

DES ALTÈRES ET LE ROSIER, *riant.*

En effet, ce sera plutôt

Quelque chose de nouveau!

DES ALTÈRES

Soyez sans crainte,

Mesdames, on vous donnera

Largement et sans feinte

Tout ce qu'il vous faudra!

ENSEMBLE

(Reprise du premier ensemble.)

Ensemble, l'on partira!

Comme on rira, folâtrera!

Comme l'on s'aimera,

Et cætera, et cætera!

MADAME PERDRIGELLE

Où est le rendez-vous ?...

DES ALTÈRES

Allez chez vous faire vos valises... après, rendez-vous chez Paillart pour souper...

LE ROSIER

Après... Dès l'aube... en route pour l'inconnu !

MADAME PERDRIGELLE

Moi, je propose Biarritz.

TOUS

Va pour Biarritz.

MADAME LUBIN LUBÉ

A midi l'on tombera de sommeil...

DES ALTÈRES

C'est bien là-dessus que je compte pour nous arrêter dans quelque bonne hôtellerie de province...

MADAME PERDRIGELLE

Jetons un voile, des Altères ! Vous allez dire des choses inutiles !

MADAME LUBIN-LUBÉ, *ironique.*

Au revoir, Messieurs nos maris ! Rira bien qui rira le dernier ! (*à des Altères, riant.*) Au revoir, Alphonse ! Au revoir, mon aminche !

DES ALTÈRES

A tout à l'heure, Paméla !

LE ROSIER, *à M^{me} Perdrigelle.*

A bientôt, ma même !

MADAME PERDRIGELLE, *éclatant de rire.*

Ah ! que c'est amusant ! Au revoir, mon petit Né-
nesse !

(Les deux femmes s'en vont en riant aux éclats.)

SCÈNE VII

DES ALTERES, LE ROSIER

DES ALTÈRES, *joyeux.*

Ah ! mon cher ! Quelle aventure !

LE ROSIER

C'est épatant ! renversant ! Espatrouillant... *(devenant sérieux tout à coup.)* Ou plutôt non !... Ce n'est pas épatant du tout !

DES ALTÈRES, *sérieux.*

Pourquoi ?

LE ROSIER

Nous n'oublions qu'une chose...

DES ALTÈRES

Laquelle ?

LE ROSIER

Tu n'as pas d'auto ?

DES ALTÈRES

Qu'importe ! Puisque tu en as une !

LE ROSIER

J'ai bien l'auto ! Mais mon chauffeur est parti en congé, hier soir, pour quinze jours !

DES ALTÈRES

Tu conduiras!...

LE ROSIER

Je n'ai jamais touché un volant de ma vie!...

DES ALTÈRES

Sapristi! Moi non plus! Nous n'allons pourtant pas, je suppose, manquer une partie de plaisir de cette envergure, pour une question de chauffeur!

LE ROSIER

Naturellement! Aussi, allons-nous nous mettre en quête immédiatement de cet oiseau-là...

DES ALTÈRES, *consultant sa montre.*

Minuit moins le quart! Bigre! ça ne va pas aller tout seul...

LE ROSIER

Courons à notre garage!

DES ALTÈRES, *en s'en allant.*

Oh! il en faut un! Il en faut un absolument! Tu sais...

LE ROSIER

Rater un voyage avec des femmes du monde que nous appellerons chameaux, si ça leur fait plaisir, c'est une occasion unique! Nous ne la raterons pas!

DES ALTÈRES

Je te crois que nous ne la raterons pas! Nous ne raterons rien du tout!

(Ils s'en vont vivement par le fond, à gauche.)

SCÈNE VIII

LUBIN-LUBE, PUIS LA MARQUISE

LA MARQUISE, *entrant avec un bouquet à la main.*

Quel succès, votre couplet de l'embrayage, mon cher!

LUBIN-LUBÉ

Il doit tout à votre talent! Ah! marquise, je vous dois une jouissance artistique de premier ordre!

LA MARQUISE

Enchantée, mon cher auteur, de vous avoir procuré cette sensation...

LUBIN-LUBÉ

Espérons que ce ne sera pas la dernière... Et, pour commencer, permettez-moi, marquise, de vous embrasser...

LA MARQUISE

Oh! jamais, cher ami! D'abord, vous n'êtes pas marquis... et un homme qui n'est pas dans la noblesse!...

COUPLETS

I

Un baiser? Vous! Dans la roture!
Pourquoi pas demander mon cœur?
Aux nobles seuls, je vous le jure,
J'accorderais cette faveur?

Si vous étiez marquis de haute souche,
 J'accepterais — je vous le dis bien bas —
 Vos doux aveux... je serais moins farouche...
 Si vous l'étiez!... Mais vous ne l'êtes pas!

II

Nous avons, nous, Américaines,
 L'amour des marquis, des barons;
 Plus d'une dans l'hymen s'enchaîne,
 Pour avoir un noble blason!
 Moi, je serais beaucoup moins exigeante,
 Je céderais, ma foi, sans embarras,
 Si vous étiez... jeune, et moi... innocente...
 Si nous l'étions!... Nous ne le sommes pas!

LUBIN-LUBÉ

C'est dommage!...

LA MARQUISE

Et puis, je me ferais pincer une quatrième fois
 par mon mari...

LUBIN-LUBÉ

Puisqu'il est en Amérique...

LA MARQUISE

Ça le ferait venir! Il suffit que je le trompe, pour
 qu'il se trouve sur mes talons!... Ça lui ferait ga-
 gner son divorce contre moi!

LUBIN-LUBÉ

Que vous importe! Un mari de perdu, dix de re-
 trouvés...

LA MARQUISE

Dix, peut-être?... Mais pas avec des mines de pétrole!...

LUBIN-LUBÉ

Il n'est pourtant pas marquis...

LA MARQUISE

Non! mais il est le roi du pétrole!... Aussi, ai-je juré de reconquérir ce richard de mari par tous les moyens possibles... Pour le moment, je lui écris en Amérique que je l'adore et que je mène une vie de recluse... dans un couvent...

LUBIN-LUBÉ

Il n'y en a plus! Il ne vous croira pas! Où voulez-vous en venir?

LA MARQUISE

Oh! un truc infernal! Arriver à calmer son ressentiment, d'abord; puis, peu à peu, à me rapprocher de lui... et, un beau jour, à annuler la procédure de divorce qui suit son cours?

LUBIN-LUBÉ

En faisant quoi?

LA MARQUISE

En partageant son lit, tout simplement, mon cher! Alors, mon mariage revit instantanément comme s'il n'avait jamais été interrompu et moi, je redeviens la reine du pétrole! Voilà, mon cher, pourquoi je ne me laisse jamais embrasser, de peur d'être pincée, comme les trois autres fois, ou d'être mouchardée auprès de mon mari!

LUBIN-LUBÉ

Très bien raisonné, chère amie... Alors, veuillez accepter (*il lui offre un écrin*), comme remerciement, ce petit souvenir de ma revue : *Les jolies Chauffeuses!*

LA MARQUISE, *prenant l'écrin et l'ouvrant.*

Oh! ravissant! D'un goût exquis! Allons!... Embrassez-moi... mais soyez prudent!...

LUBIN-LUBÉ

O félicité!

(*Il l'embrasse. Paraît, au fond, Jean Barrison, en tenue de maître d'hôtel, portant un plateau de rafraîchissements.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, JEAN BARRISON

BARRISON

Oh! pardon, Monsieur le Président... et Madame! Je n'ai rien vu!

LUBIN-LUBÉ, *furieux.*

Animal! brute! idiot!

LA MARQUISE, *furieuse.*

Quand je vous le disais!

BARRISON, *tremblant.*

Si madame désire une glace, un sorbet ou une orangeade?...

LA MARQUISE

Non, merci!...

BARRISON, *présentant le plateau
à Lubin-Lubé.*

Monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT, *avec humeur.*

Laissez-moi tranquille!

BARRISON, *troublé.*

Bien, Monsieur le Président!...

*(Il laisse choir le plateau à terre.)*LUBIN-LUBÉ, *furieux.*

Maladroit!

LA MARQUISE, *furieuse.*

Imbécile! Vous m'avez tout éclaboussée!...

BARRISON, *ramassant son plateau,
etc...*

Oh! Pardon! madame... C'est un peu de la faute
de Monsieur le Président, qui m'a troublé en me
fixant...

LUBIN-LUBÉ, *furieux.*

Comment!... c'est de ma faute!... Dites tout de
suite que c'est moi qui ai éclaboussé Madame!...

BARRISON, *troublé.*

Oui...

LUBIN-LUBÉ, *se fâchant.*

Comment oui!...

BARRISON

C'est-à-dire... Non!... Enfin!... je ne sais pas!...

LA MARQUISE, *furieuse.*

Naturellement! Ce pauvre garçon n'ose pas vous accuser... mais c'est vous qui avez éclaboussé mon costume!... Bonsoir, monsieur... Je vais faire ma dernière entrée dans votre stupide finale... après je me rhabille et je quitte vivement cette boîte!

LUBIN-LUBÉ, *navré.*

Mais, marquise... je vous assure...

LA MARQUISE, *s'en allant — à Lubin-Lubé.*

Tenez!... Vous n'êtes qu'un maladroit!

(Elle disparaît au fond, à droite.)

LUBIN-LUBÉ, *suppliant.*

Marquise, je vous en supplie!...

LA MARQUISE, *du dehors.*

Non!

SCÈNE X

LUBIN-LUBÉ, JEAN BARRISON

BARRISON, *à part.*

Eh! bien! Je tombe bien pour demander une faveur!... Ma déveine! toujours!...

LUBIN-LUBÉ, *furieux.*

Animal! Vous n'auriez pas pu venir à un autre moment?

BARRISON, *troublé, offrant son plateau.*

Monsieur le Président ne voudrait pas une glace, un sorbet?...

LUBIN-LUBÉ, *s'asseyant.*

Assez de plaisanterie! Qu'est-ce que vous me voulez! Soyez bref! Si c'est une faveur que vous venez me demander, je vous avertis que vous tombez mal...

BARRISON

Ça ne m'étonne pas, Monsieur le Président... je ne tombe jamais bien...

LUBIN-LUBÉ

Que voulez-vous?

BARRISON

Monsieur le Président, j'ai l'honneur de solliciter la place de maître-d'hôtel du cercle, en remplacement de M. Jean, qui m'a autorisé à faire ma demande à Monsieur le Président...

LUBIN-LUBÉ

Jamais, monsieur, entendez-vous: Jamais! Jamais l'homme qui m'a brouillé avec la marquise de Chicago n'obtiendra rien de moi, jamais!

BARRISON

Hélas! Je tombe accablé par la fatalité antique! (*Il s'assied sur un fauteuil, dans lequel se trouve un chapeau.*) Oh! mon Dieu! Un chapeau! J'ai écrasé un chapeau!

(*Il se relève et montre un chapeau en accordéon.*)

LUBIN-LUBÉ

Mon Dieu! Pourvu que ce ne soit pas le mien!

BARRISON, *philosophe.*

Oui! Mais hélas! ce doit être le vôtre!

LUBIN-LUBÉ

Pourquoi?...

COUPLETS

I

Quand une gaffe est à commettre,
Je suis bien tranquille, je sais
Sur le compt'de qui faut la mettre...
De qui? je ne cherche jamais...

Quand on voit poindre la déveine,
Je ne lui dis pas : Où vas-tu?
A quoi bon me donner cett'peine...
Elle vient pour moi, c'est couru!

Le tout est de n'pas s'épater,
De s'dir' : « C'est un temps à passer! »
Faut en rire, faut s'en amuser.
Comm'ça, pas moyen d's'embêter!

II

Vous allez me chasser, qu'importe!
Ça n'va pas mieux ici que là!
Quand j'aurai franchi votre porte
Une tuil'sur moi tombera!

C'est très drôle! Et je m'en amuse!
Tenez... ce soir... rien d'étonnant
Si je m'flanquais sous l'auto-buze...
J'trouv'rais ça du dernier tordant!

Le tout est de n'pas s'épater,
De s'dir' : « C'est un temps à passer!
Faut en rir', faut s'en amuser,
Comme ça, pas moyen d's'embêter!

LUBIN-LUBÉ

Zut ! pour ceux que ça peut embêter ? Eh ! bien !
monsieur, moi, ça m'embête!...

BARRISON, *à part.*

Encore une gaffe!... C'était forcé!

LUBIN-LUBÉ, *furieux.*

Ça m'embête de rencontrer des imbéciles dange-
reux comme vous... Qui vous bronillent avec des
femmes charmantes, qui mettent votre chapeau en
accordéon et qui trouvent ça très drôle!... Ces gens-
là, je les flanque à la porte, monsieur... sans remis-
sion...

BARRISON, *résigné.*

Ça ne m'étonne pas, Monsieur le Président...
Vous avez raison!... C'est forcé... dans la période
que je traverse...

LUBIN-LUBÉ, *en s'en allant.*

Je les flanque à la porte... et je ne les salue pas.

BARRISSON, *montrant le chapeau
aplati.*

Ça serait difficile à Monsieur le Président, avec
cette galette!...

LUBIN-LUBÉ, *furieux.*

Qu'est-ce à dire?... Je vais voir la fin de la re-

présentation dans les coulisses!... Que je ne vous retrouve pas sur mon chemin, quand je reviendrai!...

(Il sort, furieux, par la droite.)

BARRISON

Bien, Monsieur le Président! Je tâcherai de me trouver sur le chemin de la fortune!...

SCÈNE XI

BARRISON

Ça devait arriver!... Si encore j'avais diné!... Mais non!... Rien à se mettre sous la dent... que des glaces et des sorbets... *(Il mange une glace.)* C'est pas mauvais... mais quand on a très faim!... *(Il en mange une autre.)* Ça donne soif... Un sorbet? *(Il avale un sorbet.)* C'est pas mauvais non plus... mais quand on a très soif!... ça donne faim!... Maintenant, allons restituer les habits au maître d'hôtel et reprenons le collier de misère!... ça n'aura qu'un temps!

SCÈNE XII

BARRISON, DES ALTERES, LE ROSIER

DES ALTÈRES, *fiévreux.*

Ça, c'est pas de chance!

BARRISON, *à parl.*

Pas de chance? c'est un confrère!

LE ROZIER, *même état.*

Pas un chauffeur disponible dans les six garages que nous avons faits!

DES ALTÈRES

Pourtant, à Paris, avec de l'argent, on trouve tout ce que l'on veut, que diable!

LE ROSIER, *se promenant, agité.*

Oui! Mais c'est le temps qui nous manque!

DES ALTÈRES

Nous n'avons qu'une heure avant notre rendez-vous avec nos femmes du monde...

LE ROSIER, *se promenant toujours avec agitation.*

...Qui peuvent se raviser.. nous envoyer promener... Oh! cinq mille francs!... Dix mille francs au premier chauffeur que je rencontre, et je l'engage... immédiatement!

DES ALTÈRES

J'en paie la moitié!

BARRISON, *ébloui, à part.*

Dix mille francs!...

LE ROSIER

Allons dans un autre garage...

DES ALTÈRES

Faisons encore un effort...

(Ils se dirigent vers la porte.)

BARRISON, *résolu, les arrêtant.*

Messieurs, n'allez pas plus loin!

DES ALTÈRES

Pourquoi?

BARRISON

Parce que ce chauffeur que vous demandez...

LE ROSIER

Eh! bien?

BARRISON

Je vous l'ai trouvé.

DES ALTÈRES

Où est-il?

BARRISON

Moi!

LE ROSIER

Vous savez conduire une auto?

BARRISON

Je sais tout faire, messieurs! (*à part*) Pour dix mille francs, je conduirais une locomotive!

DES ALTÈRES

Alors... venez...

BARRISON, *un peu inquiet.*

Où ça?

LE ROSIER

Nous préparer pour le départ...

BARRISON

Déjà?

LE ROSIER

Pourquoi déjà?

DES ALTÈRES

Est-ce que vous canez?

BARRISON

Pourquoi canerai-je? (*A part.*) Après tout, il n'y a qu'à piétiner sur des pédales!

LE ROSIER

Qu'est-ce que vous avez comme costume?

BARRISON

Un caleçon... (*Se reprenant.*) Je n'en ai pas...

LE ROSIER

Vous prendrez celui de mon chauffeur qui est en congé...

BARRISON

Avec plaisir, monsieur.

DES ALTÈRES

Vous nous garantissez qu'il n'arrivera aucun accident?

BARRISON

Je vous le garantis! La chance tourne! Azaïs m'accompagne!

DES ALTÈRES

Oh! non! Pas de femme avec nous!

BARRISON

Azaïs, ce n'est pas une femme, messieurs... C'est mon prophète!... Mon bon prophète...

LE ROSIER

Oh! des prophètes encore moins, mon ami!

BARRISON

C'est une figure... messieurs... une simple figure!... Et la seule personne qui m'accompagnera, c'est une personne morale... c'est la chance, messieurs, la chance qui, désormais, ne me quittera plus! La chance qui, après une série de déveine, sera ma fidèle compagne, désormais!

LE ROSIER

Dieu vous entende, mon ami!

DES ALTÈRES

La chance pour un chauffeur... ce n'est pas à dédaigner!

N° 6 : AIR DE LA CHANCE RETROUVEE

I

BARRISON, *avec exaltation.*

La chance tourne, tourne, tourne!
Elle est avec moi... voyez-là...
Quoique l'on fasse, où l'on retourne,
La chance est bien là!... La voilà!

Maintenant, je puis entreprendre
Tout! A moi, vous pouvez venir!
Vous allez voir, et sans attendre,
Grâce à moi, tout vous réussir!

Ne craignez rien! Car aucun voile
Ne peut troubler, en vérité,
Désormais, ma félicité

J'ai rencontré ma bonne étoile!

La chance tourne, tourne, tourne!
etc...

II

Je pourrais tenter la fortune,
Prendre femme aux plus fins appas?
Vous me voyez sans crainte aucune,
Elle ne me trahirait pas!

(Avec force.)

Vers le bonheur je mets la voile!
De vous, qui veut en profiter?
Hâtez-vous! ça va-t-il durer?
C'est l'heure de ma bonne étoile!

La chance tourne, tourne, tourne!
etc...

DES ALTÈRES

Allons au vestiaire du club revêtir nos costumes
de voyage...

LE ROSIER

Et partons!

REPRISE DU REFRAIN PRECEDENT

TOUS LES-TROIS

La chance tourne, tourne, tourne!
etc...

(Ils sortent tous les trois par la gauche.)

SCÈNE XIII

PERDRIGELLE ET HÉLOÏSE

HÉLOÏSE, *entrant furieuse.*

Pourquoi a-t-on çuçoté quand j'ai dit : Ze ne suis pas l'embrayaze, ze suis le frein ! C'est pas la peine d'avoir failli être engagée à l'Odéon pour se faire blaguer par des zens qui ne sont que des amateurs !

PERDRIGELLE

Héloïse, ma chérie. C'était une cabale !

HÉLOÏSE

Tiens ! ze n'y avais pas souzé ! C'est vrai !... c'était une cabale !... (*Se retournant vers la droite.*) Ze m'en fice, vous savez, de vos cabales... Tous les grands artistes en ont subi, des cabales ! ça ne m'empêche pas d'avoir eu un accessit de diction, tas de mufles !

PERDRIGELLE

Héloïse de la Grande-Roue, calmez-vous... Je suis l'auteur de la pièce, avec Lubin-Lubé, vous admettez bien que je la connaisse ?...

HÉLOÏSE

C'est pas touzours une raison, à ce qu'on dit...

PERDRIGELLE

Eh ! bien ! Laissez-moi vous le dire, dans la scène de l'embrayage et du frein à main... vous avez été sublime...

HÉLOÏSE

Ze m'en doutais... mais ça fait plaisir tout de même de se l'entendre dire..

PERDRIGELLE

Depuis longtemps, j'avais les yeux sur vous, Héloïse... je vous trouvais une jolie femme, exquise, désirable...

HÉLOÏSE

Oh ! les succès de femme, ze m'en fice, mon cher... ce que je veux, c'est le succès d'artiste...

PERDRIGELLE

Justement ! Laissez-moi le temps d'achever... Hier, je vous trouvais une adorable femme... aujourd'hui, je vous trouve une grande artiste...

HÉLOÏSE, *ravie, lui prenant la main.*

Oh ! mon cer Perdrigelle ! que vous me faites du bien !

PERDRIGELLE

Et je ne vous aime plus pour votre adorable visage, votre taille fine, vos... votre corsage délicieusement opulent... Non ! Je vous aime pour votre art en général, et pour votre impeccable articulation en particulier...

HÉLOÏSE, *lui sautant au cou.*

Ah ! Perdrigelle ! Vous êtes le premier homme qui savez me rendre justice !... ze suis à vous !... Vous m'aimez ? ze vous aime aussi !...

PERDRIGELLE

Oh ! être aimé d'une grande artiste ! Bonheur su-

pra-humain! (*il l'embrasse — à part*). Quelle adorable petite dinde!... (*haut*) Eh! bien! Savez-vous ce qui me ferait plaisir, Héloïse?

HÉLOÏSE, *riant*.

Ze m'en doute!

PERDRIGELLE

Non! Pas cela... tout de suite, du moins! Je voudrais faire un voyage d'une semaine ou deux, en auto, avec vous...

HÉLOÏSE, *joyeuse*.

Ze ne rêve que ça... ça colle, céri!

PERDRIGELLE

C'est un plan que j'ai manigancé avec le président...

HÉLOÏSE, *naïvement*.

Le Président de la République?

PERDRIGELLE

Non! le président de notre cercle, Lubin-Lubé... qui emmènerait la marquise!

HÉLOÏSE

Elle n'a pas de talent, mais ze la trouve bonne personne, la marquise, ze veux bien! ça fera une partie carrée! Quand partons-nous mon cer?

PERDRIGELLE

Après le souper... au point du jour, ça va-t-il?

HÉLOÏSE

Ça colle encore! Et puis-je savoir où on va *nicer*?

PERDRIGELLE

On ira coucher à Fontainebleau.

HÉLOÏSE

Ça colle toujours !... mon *céri*... J'suis pas du finale... j'vas me déshabiller...

(Bruit de bravos et d'applaudissements à la cantonade.)

PERDRIGELLE

Attendez ! Voici la fin de la représentation...

(Les Tziganes viennent reprendre leur place sur la scène et jouent, en sourdine, une valse lente.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LA MARQUISE, LUBIN-LUBE

LA MARQUISE, *entrant, avec plusieurs bouquets.*

Quel succès ! Quelles ovations !

HÉLOÏSE, *jalouse.*

Hein ?

PERDRIGELLE, *bas à Héloïse.*

Succès de chanteuse... mais pas de comédienne... comme vous ! Et qu'est-ce que la voix ? Un don naturel... rien du tout ! Vous... la diction... acquise par la volonté et l'intelligence ! c'est tout !

HÉLOÏSE, *calmée.*

C'est vrai !...

LUBIN-LUBÉ

Le triomphe efface toutes les rancunes ! Laissez-moi vous annoncer que je vous enlève en auto, pour une semaine !

PERDRIGELLE

En compagnie de Mademoiselle Héloïse et de votre serviteur...

LUBIN-LUBÉ

Dites oui!... adorable marquise!

LA MARQUISE, *presque consentante.*

Un grand voyage en auto... ma foi!... je ne dis pas non!...

LUBIN-LUBÉ, *joyeux.*

C'est dire oui! Il faut que je vous embrasse!

LA MARQUISE

Ne faites pas ça, malheureux! ça ferait venir tous les chœurs!

LUBIN-LUBÉ

Mais si! mais si!

(Il l'embrasse. Toutes les petites femmes et quelques membres du cercle apparaissent.)

TOUS, *riant.*

Nous n'avons rien vu !

LA MARQUISE

Là! Etes-vous satisfait!

LUBIN-LUBÉ

Bast! un peu plus un peu moins! Qu'importel...
Ne pensons qu'aux plaisirs du voyage.

LA MARQUISE

Soit! Vive les voyages!

TOUTES

Vive les voyages!

PETIT FINALE

I

LA MARQUISE

On va brûler la route,
Est-il un plaisir plus grand?

HÉLOÏSE

Non! Non! Car sans nul doute,
On aime le changement!

LA MARQUISE

On va s'aimer, s'embrasser,
Le voyage excite toujours,
Où, c'est pour s'aimer,
L'apéritif de l'amour!
Dans une ville, on s'arrête!
Combien modeste est l'hôtel!

HÉLOÏSE

N'allez pas faire la tête,
Car l'imprévu, rien de tel!

LA MARQUISE DE CHICAGO

LA MARQUISE

Nouvelle chambre toujours
 Procure novell's amours!
 Teuf! Teuf! Teuf,
 Marche encor, marche toujours,
etc...

REPRISE EN CHOEUR

II

LA MARQUISE

Le grand air au visage,
 Donne des tons empourprés...

HÉLOÏSE

Dans les yeux un mirage
 Précurseur des voluptés!

LA MARQUISE

On fait du cent-dix à l'heure,
 Le paysage s'enfuit;
 La fatigue n'est qu'un leurre,
 On le verra cette nuit!
 On marchera plus encore,
 Que l'on a marché, le jour,

HÉLOÏSE

On s'dira : « Ze t'adore! »
 C'est le record de l'amour!

LA MARQUISE

Marchez, marchez toujours,

Jusqu'à la pointe du jour!
Teuf! Teuf! Teuf!
etc...

LUBIN-LUBÉ

Mais que notre départ imminent
Ne nous fasse pas oublier
Que le bal nous attend...

LA MARQUISE

Et que, s'il est beau de voyager,
Il est encor mieux de danser!

VALESE

De tous les plaisirs enchanteurs
Est-il une joie plus grande en la vie?
Que la valse à deux,
Les yeux dans les yeux?
C'est le bonheur,
C'est la joie infinie!
Le bal bat son plein!
La main dans la main,
On danse! on vole! L'on n'est plus soi-même!
Le cœur est vibrant...
Bien près est l'amant...
Ah! quelle ivresse! Comme on s'aime!
etc...

REPRISE EN CHŒUR

De tous les plaisirs enchanteurs
etc...

Valse animée et générale.

RIDEAU

ACTE II

L'HOTEL DE L'AIGLE D'OR, A BARBEZIEUX

Un grand hall d'hôtel donnant sur un jardin, qui est éclairé avec des lanternes vénitienes, ou des globes électriques, comme pour un jour de fête.

Le hall est également éclairé à giorno à l'électricité, de façon que l'on y voie comme en plein jour.

A gauche, une table de quatre couverts, vers le troisième plan; à droite, vers le second plan une autre table, également de quatre couverts. Fleurs dans des corbeilles sur des tables.

Vers le fond du théâtre un divan rond, surmonté d'un vase avec grande plante verte. Quelques chaises et quelques tables, plus petites pour les clients qui boivent et ne dînent pas. Un rocking-chair, vers les premiers plans de gauche.

SCÈNE I

(Au lever du rideau, des chasseurs à cheval (travestis) et des petites femmes, Mesdemoiselles Paméla, Claire, Paquerelle, sont en train de prendre le café, en fumant des cigarettes.

Au milieu du hall, sur une petite estrade, une fanfare de dames, en costume hongrois de fantaisie, joue un morceau de son répertoire. Elle est dirigée par Mademoiselle Rackoucksy.

*(Une fanfare véritable jouera dans la coulisse,
à la place de cette fanfare féminine.)*

N° 1 : FANFARE

A l'hôtel de l'Aigle d'Or,
On chante, l'on rit, toujours en fête!
A l'hôtel de l'Aigle d'Or,
Le plaisir, jamais ne s'arrête!
On y mange, on y fait bombance,
C'est l'rendez-vous des Elégances,
A l'hôtel de l'Aigle d'Or!

DES SABLETTES, *l'hôtelier, sa ser-
vielle sur le bras.*

Bravo et compliments à l'éminente directrice de la fanfare de dames, Mademoiselle Rackoucksy ! *(Les dames saluent.)* J'espère que ces demoiselles voudront bien me prêter leur concours pour la réception d'un grand personnage, que j'attends d'un moment à l'autre ! Un riche Américain, le roi des chauffeurs, possesseur d'une immense fortune !

MADemoiselle RACKOUCKSY

C'est entendu, patron !

DES SABLETTES

Ne m'appellez pas « patron », mais Monsieur Des Sablettes !... ou Monsieur le Vicomte !... Si je tiens l'hôtel de l'Aigle d'Or, c'est pour embêter ma famille qui refuse de me donner de l'argent, sous prétexte que je suis ruiné...

CLAIRE

C'est pourtant le moment où on en a le plus besoin, Monsieur Des Sablettes !

DES SABLETTES

Vous avez raison, Mademoiselle Claire ! Mais appelez-moi, si vous le préférez, « Monsieur le Sous-Préfet. » Vous le pouvez !.. ça... ça embêtera le gouvernement, qui m'a cassé parce que j'étais contre lui... comme si l'on ne devait pas toujours être contre son maître !

BENOIT, *un garçon.*

C'est vrai, patron ! J'en profite pour protester contre mon service...

DES SABLETTES

C'est vrai, quand c'est moi qui proteste contre les autres ! — Quand on proteste contre moi... je vous flanque à la porte !

LES PETITS CHASSEURS, *riant.*

Oh ! Monsieur le Sous-Préfet !

DES SABLETTES

Messieurs les chasseurs à cheval, vous représentez l'élément chic de la ville... Je voudrais que vous assistassiez à la réception de ce roi de l'auto et des pétroles réunis!...

LES CHASSEURS

Volontiers, Monsieur le Sous-Préfet !

DES SABLETTES, *aux femmes.*

Quant à vous, Mesdemoiselles, vous êtes le char-

me et la gloire du beuglant voisin... je vous héberge depuis quatre mois... vous me devez vos quatre mois de pension... je pense avoir le droit de vous demander de donner un petit intermède de chant et de danse au roi du pétrole, s'il en était besoin?...

PAMELA

Se produire devant un milliardaire, ce n'est jamais à refuser!

LES FEMMES

Entendu, mon petit Sous-Préfet!...

DES SABLETTES

Merci, Mesdemoiselles; merci, Messieurs! Merci à l'armée, merci à l'art dramatique, merci à la musique instrumentale! Merci à tous mes chers administrés... (*se reprenant*), je veux dire à tous mes chers clients! (*se frottant les mains*). Cette solennité, présidée par l'ancien Sous-Préfet de Barbezieux, ça va joliment embêter le gouvernement!

(*On entend une corne d'auto dans la cour voisine.*)

TOUS

Une auto?...

DES SABLETTES

Mon Américain, peut-être? Vite, un morceau d'allégresse, Mesdemoiselles!

TOUTES, *se précipitant sur leurs instruments.*

Allons-y!

MADemoisELLE RACKOUCKSY

La marche des quarante chevaux!

(La fanfare, dirigée par Mademoiselle Rackoucksy, joue une marche.)

LES HUSSARDS ET LES THÉÂTREUSES, crient à l'entrée des personnages ci-dessous :

Vive l'Amérique!

SCÈNE II

LES MÊMES : DES SABLETTES, LUBIN-LUBE, PERDRIGELLE, LA MARQUISE DE CHICAGO, HELOISE DE LA GRANDE ROUE.

LUBIN-LUBÉ, pendant que l'on joue.

Oh! Oh! c'est très gai, ici!

PERDRIGELLE

Bonne hôtellerie! Tant mieux!

(Ils enlèvent leurs lunettes.)

DES SABLETTES, avec dédain.

Pas d'accents! De simples Français! Arrêtez, Mesdemoiselles... ce n'est pas la peine!

(La fanfare s'arrête. Les autres se rassojent.)

DES SABLETTES

Vous pouvez vous retirer dans l'estaminet.. je vous ferai servir une tournée de bocks, à mes frais!

TOUS

Bravo!

PREMIER HUSSARD

C'est cela! On fera une partie de billard!

PAQUERETTE

Et vive les carambolages!

(Tous entrent à gauche.)

SCÈNE III

LUBIN-LUBÉ, PERDRIGELLE, DES SABLETTES,
LA MARQUISE, HÉLOÏSE

DES SABLETTES

Ces Messieurs et Dames désirent diner?

LUBIN-LUBÉ

Et coucher!...

DES SABLETTES, *souriant.*

Ensemble... naturellement?... Je veux dire deux
chambres seulement...

PERDRIGELLE

Bien entendu...

LA MARQUISE

Pas du tout... Chacun sa chambre...

HÉLOÏSE

Avec porte de communication... C'est plus con-
venable!...

LA MARQUISE

Je vous l'ai dit : Je n'ai pas envie d'être pincée
par quelque espion de mon mari...

LUBIN-LUBÉ

Ah! Pourquoi diable vous êtes-vous mariée?

LA MARQUISE, *soupirant*.

Mon excuse, c'est que je n'avais que seize ans!
L'âge des illusions!

VALSE

Je n'avais que seize ans,
L'âge des tendres rêves,
Où les princes charmants
Apparaissent sans trêve;
L'âge des tendresses
Des longues amours
Qui dureront toujours
Dans une caresse!
Ah! Quelle folle ivresse
M'enveloppait sans cesse
Oh! combien je voulais
Aimer — et pour jamais!
Avec ivresse!

Jeunesse à l'âme folle,
Où l'on croit aux paroles,
Où l'on veut adorer
Sans jamais se lasser,
Ah! Bel âge des tendresses,
Bel âge des tendresses,
Ah! reviens pour toujours,
Bel âge des amours!

Je n'avais que seize ans... *etc...*

LUBIN-LUBÉ

Oui! Mais après le rêve, la réalité! Hôtelier, votre maison est bien fréquentée, j'espère?

HÉLOÏSE

Parce que nous sommes des zens de la haute... Nous n'aimons pas la promi... Comment que tu dis ça, Perdrigelle?... La promiscu... cu...

PERDRIGELLE

Promiscuité, mon enfant!...

DES SABLETTES

Ces messieurs et dames peuvent être tranquilles... Il ne descend à l'*Aigle d'Or* que des princes... soit du sang ou de la finance!...

LA MARQUISE

A la bonne heure!

HÉLOÏSE

Z'aime pas à m'encanailler!

DES SABLETTES

Si ces Messieurs et Dames veulent voir leurs portes de communication?

LUBIN-LUBÉ

Volontiers! Nous vous suivons, hôtelier!...

DES SABLETTES

Mon garçon... Benoit, va vous montrer cela, Mesdames et Messieurs...

(Benoit leur fait signe de passer devant, à gauche, et les suit.)

SCÈNE III

DES SABLETTES, PUIS LES DEMOISELLES DE LA FANFARE, MADEMOISELLE RACKOUCKSY, PUIS DES ALTERES, LE ROSIER, MADAME LUBIN-LUBE, MADAME PERDRIGELLE.

DES SABLETTES

Allons! ça marche! ça marche!... (*On entend une corne d'auto.*) Une autre auto!... Si c'était mon milliardaire américain? (*appelant*). Hé! la fanfare? les théâtres?... Messieurs les chasseurs?... à votre poste...

(*Les demoiselles de la fanfare accourent et se précipitent sur leurs instruments qu'elles avaient laissés là. Les chasseurs et les théâtres paraissent avec leurs queues de billard à la main.*)

MADemoISELLE RACKOUCKSY, ballant la mesure.

Attaquons, Mesdemoiselles! Et ne ménageons pas les coups de langues!

(*La fanfare joue le même air que tout à l'heure. Les petits chasseurs et les théâtres sont au port d'armes avec leurs queues de billard, simulant les fusils. On voit entrer Mesdames Lubin-Lubé et Perdrigelle. Des Altères et le Rosier, tous quatre avec de grands manteaux d'automobile, mais des casquettes un peu spéciales: Des*

casquettes de soie. Ils n'ont pas de lunettes.)

DES ALTÈRES

Mazette! Quelle réception!

LE ROSIER

Vous attendez donc le Président de la République?

DES SABLETTES

Nous attendons mieux que ça... Monsieur... Nous attendons un roi... le roi du Pétrole!... Nous ne recevons, d'ailleurs, ces Messieurs et Dames peuvent en être assurés, que la fine fleur de la société... de la magistrature, de l'armée et du clergé!

DES ALTÈRES, *négligemment, tout en enlevant son pardessus et prenant un ton de voyou parisien.*

Eh! ben! mon fiston, avec nous, ça va joliment te changer!

(Il apparaît en veston court, en pantalon gris, collant; grande cravate rouge pendante; il élève sa casquette de soie; bref, il offre l'aspect d'un marlou de barrière.)

LE ROSIER, *qui a exécuté le même mouvement et est aussi en marlou.*

J'sommes les apaches de la haute!

MESDAMES LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE *ont enlevé également leurs manteaux et leurs*

*casquettes; elles sont habillées en gigo-
llettes : robes courtes; cravates d'un ton
criard; roses dans les cheveux.*

Avec leurs gigolettes!

DES SABLETTES, *allerré.*

Que vois-je?

TOUS, *étonnés.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

TOUS LES QUATRE (*parlé*)

Ne vous épatez donc pas comme ça!

N° 3 : QUARTETTO

LE ROSIER

Dans le monde huppé vous trouvez
Des marquis, des ducs, des emblèmes...
A tout il y a des degrés...
Dans la pègre, il en est de même!

DES ALTÈRES

Nous sommes, comme qui dirait,
La fine fleur qu'on s'arrache,
A Montmartre, rue Marcadet,
La fine fleur du monde apache!

DES SABLETTES ET LES AUTRES, *bas,
entre eux.*

Sapristi! Quel drôl' de langage!
Mais silence! cela vaut mieux.
Se taire sera plus sage :
Ce sont des gens très dangereux!

MADAME LUBIN-LUBÉ, *accent faubou-
rien.*

Jusqu'ici l'on a trop médit
Des gigolett's... Somm'nous si *meuch*?
Heureus'ment, l'on a du crédit
Au Montparno et Ménilmeuch!

MADAME PERDRIGELLE, *tendrement à
Le Rosier.*

On nous r'proch' nos p'tits mecs ?... Pourtant
Faut bien quelqu'un qui nous soutienne!
Comm' les autr's on a des amants...
Seul'ment, nous, c'est à la douzaine!

TOUS, *scandalisés.*

Sapristi! Quel cyniqu' langage!
Mais silence! cela vaut mieux!
Se contenir sera plus sage!
Ce sont des gens très dangereux!

DES SABLETTES, *aux musiciennes,
théâtrales, etc.*

Mesdemoiselles, et vous tous, Messieurs, vous pou-
vez vous retirer... je vais m'expliquer avec ces Mes-
sieurs et Dames... (*bas à Benoit*). Toi, va chercher
le gendarme... ce sera plus prudent.

BENOIT

J y cours patron! (*à part*). Ce que le gendarme va
être content de voir de vrais apaches de Paris!

(*Il sort.*)

DES SABLETTES, *aux demoiselles.*

Retournez à vos carambolages, Mesdemoiselles!

Je vais vous faire servir une autre tournée de bocks...

TOUS

Vive Monsieur Des Sablettes!

MADemoiselle RAKOUCKSY, *aux musiciennes.*

En avant!... (*Elles reprennent l'air.*)

DES SABLETTES, *se fâchant.*

Arrêtez la musique! Si vous jouez pour les apaches, qu'est-ce que vous ferez pour les rois?

(*Tous s'en vont, pêle-mêle, dans un brouhaha de chuchotements, en regardant les apaches.*)

SCENE IV

DES SABLETTES, LE ROSIER, DES ALTERES,
MADAME LUBIN-LUBÉ, MADAME PERDRIGELLE,
PUIS UN GENDARME.

DES SABLETTES, *très poli.*

Ces Messieurs et dames n'ont pas l'intention de coucher... je pense?...

DES ALTÈRES, *prenant un accent de colère, marchant sur lui.*

Pas l'intention de coucher?

LE ROSIER, *même jeu, sortant de sa poche un grand couteau à cran.*

Pas l'intention de coucher?...

DES ALTÈRES, *également avec un
couteau, allant vers Des Sa-
blettes qui recule.*

Quelle intention, nous voyant avec nos gigolettes,
nous supposes-tu donc, triple idiot!...

DES SABLETTES, *entre les deux
couteaux de Le Rosier et Des
Altères. Intimidé.*

Je... je me disais cela... parce que je n'ai plus de
chambres... Messieurs!... (*à part*). Et le gendarme
qui n'arrive pas.

MADAME PERDRIGELLE, *sortant aussi
un couteau de sa jarretière.*

Pas de chambre!... Tu en trouveras une...
(*Elle lui met le couteau sur la tempe gauche.*)

MADAME LUBIN-LUBÉ, *même jeu, sur
la tempe droite.*

Ou gare à ta fiole, fainéant!...

DES SABLETTES

C'est bon... Mesdames... j'en trouverai!... Seule-
ment mes chambres sont à vingt francs... Mes-
sieurs...

DES ALTÈRES

Nous t'en donnerons 25...

LE ROSIER

On a de quoi te payer, mon pauvre homme!

(*Il lui montre son portefeuille bourré de bil-
lets de banque.*)

DES ALTÈRES, *même jeu.*

On gagne assez de braise, heureusement... avec nos gonzesses !

DES SABLETTES, *ahuri.*

Hein? (*intimidé*). C'est bien, Messieurs... et Mesdames, vous aurez vos chambres... et vous pouvez vous mettre à table quand vous voudrez!... (*fausse sortie.*)

TOUS, *le bousculant*

A la bonne heure!... crétin!

DES SABLETTES, *revenant sur ses pas.*

Excusez-moi... Messieurs !... Vous avez de l'argent, c'est vrai !... Mais en général... ce sont ces dames qui paient pour vous... paraît-il?

MADAME LUBIN-LUBÉ

Naturellement, l'enflé !

MADAME PERDRIGELLE

Tu voudrais pas que ça soye bibi qui paie pour sa Paméla? Oh! la! la!

LE ROSIER, *d'un ton de voyou.*

Ça serait l'mond' et la marmite renversés à la fois, pendant que tu y es!... Chou!...

MADAME LUBIN LUBÉ, *montrant son porte-monnaie.*

Vois s'il y en a des louis, là-dedans! Céleri!

MADAME PERDRIGELLE, *même jeu.*

Et là-dedans!... Poireau!...

DES SABLETTES, *à part.*

Tout le pot-au-feu y passera! (*haut*). Je suis tout à fait rassuré, Mesdames et Messieurs!... (*Leur offrant des chaises à la table.*) Si ces Messieurs et ces Dames veulent prendre place...

LE ROSIER

Tu nous serviras c'que t'as de plus fin, de plus délicat, de plus soigné... Salsifis!

DES SABLETTES

Naturellement!... Mopsieur!...

DES ALTÈRES

Et tout à l'heure, quand notre mécanicien se présentera... tu le traiteras comme nous-mêmes et tu lui donneras une chambre espatrouillante!...

DES SABLETTES, *étonné.*

Ah? Ces Messieurs ont un mécanicien?...

LE ROSIER

Tu voudrais pourtant pas que nous soyons venus de la Butte aux Cailles sur nos mains.... Bourrique!

DES SABLETTES, *riant jaune.*

En effet... Messieurs... c'est très juste! (*à part*). Les apaches ont des mécaniciens? Où allons-nous, mon Dieu? (*haut*). Et... où est-il votre mécanicien?

DES ALTÈRES

Dans un fossé...

LE ROSIER

Il est toujours dans un fossé ou dans un autre...

MADAME LUBIN-LUBÉ, *riant.*

C'est une habitude!

MADAME PERDRIGELLE

Mais ça n'a pas d'importance! Il s'en sortira!

DES ALTÈRES

Il sort de tout! En quittant Paris, ne connaissant probablement pas suffisamment notre machine, il marchait en tâtonnant, comme un débutant!... Peu à peu, il s'est enhardi!... A la fin... il allait comme le vent... si bien même... qu'il est maintenant dans une cressonnière!

LE ROSIER

Heureusement, c'était aux portes de la ville... et nous n'avons pas eu d'accidents de personnes!...

DES SABLETTES

Votre mécanicien sera traité avec tous les égards qui vous sont dûs, Messieurs!... Faut-il vous servir tout de suite, Messieurs?

TOUS, *se mettant à table.*

Je l'écoute, veau!

DES SABLETTES, *à part.*

Ils lâchent le règne végétal pour le règne animal!
(*haut, gracieux*). Bien, Messieurs!

(*Ils piquent tous leurs couteaux sur la table.*)

DES SABLETTES, *d'un ton gracieux.*

Qu'est-ce que vous faites, Mesdames et Messieurs?...

LE ROSIER

Rien! Une habitude aussi...

DES ALTÈRES

Si quèque pente vous embête ..

MADAME PERDRIGELLE

On a le joujou sous la main...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Et v'lan dans la tripaille!... C'est fait en un tour de main.

DES SABLETTES, *gracieux.*

Ah! charmant passe-temps! (*A part.*) Mon Dieu! Que vont penser mes autres clients... qui n'aiment pas la promiscuité.

LE ROSIER

Fais servir tout de suite, andouille!

DES SABLETTES, *gracieux.*

Bien! Bien! (*A part.*) Voilà qu'ils passent de la boucherie à la charcuterie! Ils n'ont aucune suite dans les idées! (*haut, gracieusement.*) Je fais servir, Mesdames et Messieurs!

(*Il sort.*)

SCENE V

DES ALTERES, LE ROSIER, MADAME PERDRIGELLE,
MADAME LUBIN-LUBE

(*Dès qu'ils sont seuls, ils éclatent tous les quatre d'un grand éclat de rire.*)

TOUS

Ah! non! Elle est bonne, celle-là!

MADAME LUBIN-LUBÉ

Quelle folle aventure!

MADAME PERDRIGELLE

Je donnerais quelque chose de rencontrer quelqu'un de connaissance...

DES ALTÈRES

Pour l'épater!

LE ROSIER

Ça peut arriver!

(On entend des voix.)

DES ALTÈRES

Quelqu'un!

LE ROSIER

A table! Et du sérieux!

SCÈNE VI

LES MÊMES, LUBIN-LUBE, PERDRIGELLE,
LA MARQUISE, HELOISE, DES SABLETTESPERDRIGELLE, à *Des Sablettes*.

C'est entendu!

LE ROSIER

Nous prenons ces chambres!...

DES SABLETTES, *s'interposant entre les nouveaux arrivants et les pseudo-apaches, pour tâcher de cacher ceux-ci.*

Bien, Mesdames et Messieurs!... Voulez-vous que je place vos chaises, toutes de ce côté-ci... face au jardin... Vous seriez mieux?...

LUBIN-LUBÉ

Etes-vous fou, mon ami? à la file indienne?...

PERDRIGELLE

En rang d'oignons?... C'est stupide, mon ami!

DES SABLETTES, *découragé.*

Bien, Messieurs!... Mais ces Messieurs ont bien tort... Enfin!

MADAME PERDRIGELLE, *bas à ses amis.*

Oh! Mon Dieu!

MADAME LUBIN-LUBÉ, *même jeu.*

Je ne me trompe pas... La voix de mon mari!...

MADAME PERDRIGELLE, *même jeu.*

La voix du mien!...

LUBIN-LUBÉ

Placez-vous à ma droite, chère petite marquise!

PERDRIGELLE

Et toi, Héloïse, à côté de moi...

HÉLOÏSE

Z'aime mieux me mettre sur tes zenoux!

MADAME PERDRIGELLE ET MADAME LUBIN-LUBÉ

Avec leurs maîtresses!...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Enfin! nous les tenons!

MADAME PERDRIGELLE

Ils méritent une leçon! Ils l'auront!...

DES ALTÈRES, *bas aux deux femmes.*

Ils se sont payés votre tête!...

LE ROSIER

Payez-vous la leur!

MADAME PERDRIGELLE

Oh! oui! Toutes voiles dehors!

TOUS LES QUATRE

Allons-y!

DES ALTÈRES, *avec l'accent encore plus canaille, à Madame Lubin-Lubé.*

Eh! ben! Paméla? Qué que tu dis du voyage?

MADAME LUBIN-LUBÉ, *même accent.*

C'était rupin, mon lapin!

DES SABLETTES, *s'interpose toujours entre les faux apaches et les autres.*

Hélas! ça commence!

LUBIN-LUBÉ

Dites-donc, hôtelier?... Qu'est-ce que c'est que ces gens?... Ils ont un drôle d'air!...

PERDRIGELLE

Et un singulier langage!...

DES SABLETTES

Ce sont des touristes de... Ménilméuch... à ce qu'ils m'ont dit?... Ils sont très bien!

LE ROSIER, *à Madame Perdrigelle.*

Et toi, ma môme, as-tu l'bourrichon à la hauteur? Est-ce que t'en pince toujours pour Bibi?

MADAME PERDRIGELLE

Oh! oui! T'es pas un mec à la mie de pain, toi!

PERDRIGELLE, *à ses amis.*

Sapristi! Quelles sales femmes!

MADAME LUBIN-LUBÉ, *à Des Allères.*

Sois pas jaloux, mon chéri : j'ai aussi l'pépin pour ta poire, va!

LUBIN-LUBÉ, *à ses amis.*

Dire qu'il y a des hommes pour aimer des créatures pareilles!

DES SABLETTES, *à part.*

Leur langage les indigne! Qu'est-ce que ça va être quand ils vont voir leur accoutrement?

MADAME LUBIN-LUBÉ, *appelant Des Sablettes.*

Hé! l'chameau?...

DES SABLETTES, *se retournant,*
gracieux.

C'est à moi que Madame s'adresse?...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Turellement!... Est-ce que tu vas nous donner
d'quoi briffer, à la fin?

LUBIN-LUBÉ, *saisi de terreur.*

Oh! Mon Dieu!

PERDRIGELLE, HÉLOÏSE, LA MARQUISE, *étonnés.*

Qu'y a-t-il?

LUBIN-LUBÉ, *se frottant les yeux.*

Rien!... Une hallucination!...

MADAME PERDRIGELLE, *à Des Sablettes.*

Apporte le champagne, bourrique, c'est moi que
je paye!

PERDRIGELLE, *stupéfait.*

Ah! Mon Dieu!...

LUBIN-LUBÉ, HÉLOÏSE, LA MARQUISE

Qu'y a-t-il?

PERDRIGELLE, *se frottant les yeux.*

Rien!... Ce qu'on appelle la berlue... Je croyais...

HÉLOÏSE

Est-ce que tu deviens toqué, céri?

(Les garçons arrivent et servent les deux tables, sous la direction de Des Sablettes.)

SCÈNE VII

LES MÊMES : LE GENDARME ET BENOIT

LE GENDARME, à *Des Sablettes*.

Me v'là! J'observe avec discrétion péremptoire...
sans avoir l'air... C'est là, vos apaches?

(Il désigne le groupe Lubin-Lubé.)

DES SABLETTES

Non! ce sont les autres!

*(Il désigne le groupe des Altères, Le Rosier.
Le Gendarme va se placer au fond et roule
des yeux inquisiteurs vers le groupe désigné.)*

DES ALTÈRES

Nom de d'là, c'est pas trop tôt qu'on briffe! ma
marmite!

LUBIN-LUBÉ, *se levant*.

Hein? cette voix qui appelle ma femme sa mar-
mite?

LES TROIS AMIS

Qu'y a-t-il encore? *(On le fait rasseoir.)*

LE ROSIER

Cocotte, je veux boire le champagne dans ta bou-
che!

PERDRIGELLE, *se levant, aux au-
tres*.

Cet homme qui veut boire le champagne dans la
bouche de ma femme... mais c'est Le Rosier...

LUBIN-LUBÉ, *bas aux autres.*

Comme c'est Des Altères qui appelle ma femme
sa marmite!

LA MARQUISE ET HÉLOÏSE, *se levant et
les regardant.*

C'est que c'est vrai! (*Elles se tordent.*)

HÉLOÏSE

Ah! Laisse-moi me tordre, ma cère!

PERDRIGELLE, *mellant ses lunettes
d'auto.*

C'est incroyable! Inouï! Abracadabrant!

LUBIN-LUBÉ

Plus fort que tout ce qui a été vu et fait depuis
Sardanapale, Cléopâtre et autres Messalines! Voyons
jusqu'où elles iront?

MADAME LUBIN-LUBÉ, *riant.*

Dites donc, les aminches! Quand on pense que
nos maris croient nous rouler...

MADAME PERDRIGELLE

En voyageant avec leurs grues!...

HÉLOÏSE, *à la Marquise.*

Grues! Elle a dit en nous regardant, ma cère!...

LA MARQUISE

En v'là une insolente!

(*Elles lancent deux assiettes dans la direction
de Madame Perdrigelle. Elles tombent à
terre et se brisent.*)

DES SABLETTES, *ramassant les morceaux.*

Pourquoi lancent-elles ma vaisselle en l'air?...

DES ALTÈRES, *tout en mangeant, à Madame Lubin-Lubé.*

Ton mari est un sale type? Venge-toi, ma pou-poule!

MADAME LUBIN-LUBÉ

Ça viendra! Mon petit mec!

LUBIN-LUBÉ, *se levant.*

Il tutoie ma femme, et elle l'appelle son petit mec?

(Ses amis le font se rasseoir.)

LE ROSIER, *à Madame Perdrigelle.*

Ton mari est un sale pante, ma môme : fais-le cornard!

PERDRIGELLE, *se levant.*

Sa môme! Un pante! Cornard! Oh!

(Les autres le font se rasseoir; il lance une assiette.)

LE ROSIER

Ah! ça! Il pleut des assiettes ici? Ah! non! faut pas nous la faire!

(Il lance deux ou trois assiettes, avec ses amis, sur l'autre groupe. Les autres riposent de même.)

DES SABLETTES, *désolé.*

De grâce! Arrêtez! Toute ma vaisselle va y passer!

LE GENDARME, *intervenant, poliment.*

Pardon... Mesdames et Messieurs... Qui casse la vaisselle qui la paye... (*saluant militairement le groupe Des Allères.*) Que c'est surtout à vous que mon discours s'adresse, Messieurs et Dames apaches de Paris!...

MADAME LUBIN-LUBÉ

As pas peur, mon brave gendarme... on a du pognon! Tiens!

(*Elle verse son porte-monnaie sur la table.*)

LE GENDARME, *s'excusant.*

Pour lors... Que je n'ai rien à dire!...

(*Il se retire.*)

MADAME PERDRIGELLE

T'en vas donc pas comme ça... sans vider une coupe de champagne...

LE GENDARME, *alléché.*

Du champagne? Que j'ai entendu maintes fois parler... sans avoir celui d'y avoir jamais goûté... je l'avoue perpendiculairement...

LES QUATRE, *lui tendant leurs quatre verres.*

Alors... Bois Pandore!... Voici une chaise!...

LE GENDARME, *alléché.*

Oh!... Pas les quatre... à la fois!... (*s'asseyant l'un après l'autre... apercevant les couteaux plantés dans la table.*) Qu'est-ce que c'est que ça?...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Oh! rien! Une habitude!...

LE GENDARME, *sortant un couteau
de sa poche.*

Si c'est z'une habitude perpendiculaire... j'obtempère! (*Il pique son couteau sur la table.*) A votre bonne santé! (*Il boit.*)

LUBIN-LUBÉ, *à Des Sablettes.*

Comment... l'autorité qui fraye avec ces gens-là?

DES SABLETTES

Faut l'excuser, mon ambassadeur... Il n'en a jamais vu de près... C'est la curiosité!...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Dites donc... gendarme... vous pourriez pas nous donner un petit renseignement?...

LE GENDARME, *occupé à boire.*

Adressez-vous... au patron... j'suis occupé... à une tournée!

(*Il rit lourdement.*)

DES SABLETTES, *poli.*

Ces dames désirent?...

(*Les autres écoutent, aux aguets.*)

MADAME LUBIN-LUBÉ, *mystérieusement.*

Dites donc... y aurait pas, dans le quartier, quelque type sérieux à entôler?

DES SABLETTES, *ahuri.*

Hein?... (*bas*). Gendarme, venez?

MADAME PERDRIGELLE, *bas à Des Sablettes avec mystère.*

Chut!

DES ALTÈRES, *avec mystère.*

10 % pour vous, si le coup réussit!

LE ROSIER, MADAME LUBIN-LUBÉ, MADAME PERDRIGELLE

Chut!

DES SABLETTES, *à part.*

Ils me font dresser les cheveux sur la tête!

LE GENDARME, *s'essuyant les moustaches du revers de sa main.*

Qu'y a-t-il perpendiculairement?

MADAME LUBIN-LUBÉ, *prenant le gendarme d'un côté; Des Sablettes de l'autre, avec mystère, les entraînant dans un coin avec ses amis.*

N° 4 : COUPLETS ET ENSEMBLE

COUPLETS

MADAME LUBIN-LUBÉ

I

Chut! Chut! Je vous le dis en confidence...

Il y a pour vous un gros profit

Si vous me prêtez assistance...

Et si notre coup réussit...

Avec l'aide de ces messieurs
J'attire et puis je les enjôle,
Dans ma chambrett', jeunes et vieux
Et puis après... je les entôle !...

TOUS LES QUATRE

Chut ! Chut ! Pas de bêtise !
Faut pas qu'on le dise !

ENSEMBLE

LE GENDARME, *se tordant de rire.*

El' les entôl' ! J'sais pas c'que c'est !
Mais ça doit êtr' quéqu' chos' de gai !

DES SABLETTES, *effrayé.*

El' les entôl' ! Mais quel toupet
D'oser avouer un pareil fait !

(Le groupe des maris cherche à écouter.)

II

MADAME LUBIN-LUBÉ

Ces messieurs lâch'ront leurs compagnes
Grâce à toi !... Tu les amèn'ras
Quand ils seront gris de champagne,
Entre nos jolis petits bras ?...

Pour le reste on s'en chargera...
On a l'habitude de son rôle...
Sans douleur on les soulag'ra
De leur or... V'là comme on entôle !

ENSEMBLE

LE GENDARME, *se lordant.*

Je n'sais toujours pas ce que c'est!
Mais ça doit être quéqu' chose de gai !

DES SABLETTES

Eh' les entôl' ! Mais quel toupet !
etc...

MADAME LUBIN-LUBÉ

Mais chut ! Pas de bêtise !
Faut pas qu'on le dise !

(Ils montrent, à la dérobée, leurs couteaux à cran d'arrêt, à Des Sablettes. Le gendarme, pour faire comme eux, montre aussi le sien à Des Sablettes.)

LUBIN-LUBÉ, *allant à Des Sablettes, bas.*

Eh ! bien ! Qu'est-ce qu'elles vous ont dit ?

DES SABLETTES, *bas, effrayé.*

N'insistez pas, Messieurs ! Elles veulent vous entôler !

PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ, *entre eux.*

Elles sont devenues folles !...

LUBIN-LUBÉ

C'est impossible autrement !

MADAME PERDRIGELLE, *à Des Sablettes.*

Dis donc, hôtelier ? Le numéro de ma chambre est bien le 11 ?

MADAME LUBIN-LUBÉ

Et moi le 12?

DES SABLETTES

Oui, Mesdames!

MESDAMES LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE, *prenant le bras de Le Rosier et de Des Allères.*

C'est bon!

MADAME LUBIN-LUBÉ

Nous allons faire un tour et nous revenons! (*bas*).
Allons tout simplement au café d'en face!
(*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII

LUBIN-LUBE, PERDRIGELLE, LA MARQUISE,
HELOISE

LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE

Ah! les cochons!

LUBIN-LUBÉ, *marchant avec agitation.*

Et elles leur ont donné le numéro de leurs chambres!

PERDRIGELLE, *même jeu.*

C'est dégoûtant!... Nous n'avons plus qu'à les assassiner...

LUBIN-LUBÉ, *même jeu.*

Et à demander le divorce après!

LA MARQUISE ET HÉLOÏSE, *se lordant de rière.*

Ah! mes amis! Que vous êtes rigolos ainsi!

LA MARQUISE

Eh! bien! vous êtes trompés! Quoi d'étonnant à cela?

HÉLOÏSE

Y a une foule de zens qui sont cocus comme vous... y n'assassinent personne pour si peu de çoze!...

LUBIN-LUBÉ

Oui... je sais... on dit ça... quand il s'agit des autres...

PERDRIGELLE

Mais quand il s'agit de soi!... on se défend!... Mon président... défendons-nous, s'il en est temps encore!...

LUBIN-LUBÉ

Oui, tâchons de rejoindre les infidèles... et assommons-les sur-le-champ!...

PERDRIGELLE

C'est cela!

LA MARQUISE, *se fâchant.*

Vous oseriez nous lâcher, comme ça!

HÉLOÏSE

Ça ne serait pas çouette, par exemple!

LUBIN-LUBÉ

C'est possible! Mais d'être cocufiés, à notre nez à notre barbe, ce ne serait pas çouette, non plus, ma chère!

PERDRIGELLE, *vivement.*

A tout à l'heure, mesdames.

LUBIN-LUBÉ

A tout à l'heure!

(Ils sortent vivement.)

HÉLOÏSE

Ze reprends le train et ze rentre à Paris!...

LA MARQUISE

Il n'y a plus de train. Il faut attendre à demain matin!

HÉLOÏSE

Alors, je vais finir ma soirée au beuglant!...

DES SABLETTES, *qui entre.*

Dans la même rue, madame... Il y a écrit, en lettres de feu, sur la porte : « Alcazar national ».

HÉLOÏSE

Merci. Z'y cours! *(Elle sort par le fond, furieuse, en disant :) En v'là des mufles!*

LA MARQUISE

Moi, je vais consulter l'indicateur des chemins de fer au salon de lecture... Y a-t-il seulement un salon de lecture?

DES SABLETTES, *avec orgueil.*

Certainement, madame!... Nous recevons deux journaux... de la localité!...

LA MARQUISE, *à part.*

Je vais passer une bien bonne soirée!

DES SABLETTES

Par ici la salle de lecture, madame...
(*La marquise entre à gauche.*)

SCÈNE IX

DES SABLETTES, DES ALTERES, LE ROSIER

DES ALTÈRES, *rentrant du fond.*

Pour des gens plaqués, nous sommes des gens plaqués ! A peine ont-elles vu leurs maris traverser la place... qu'elles ont exigé que nous rentrions seuls à l'hôtel!

LE ROSIER, *furieux.*

Oh! non! S'apprêter à dîner avec des femmes charmantes...

DES ALTÈRES

Et dîner à deux, entre hommes!...

LE ROSIER

C'est plutôt vexant!...

DES ALTÈRES

Dites-donc, hôtelier... est-ce qu'il n'y a pas, en ville, un bon restaurant où l'on pourrait souper avec des petites femmes pas bégueules?

DES SABLETTES

Je ne connais qu'un bon restaurant ici... c'est le mien, messieurs! Et si vous voulez inviter à souper les actrices du beuglant voisin... elles se feront un plaisir d'accepter votre invitation...

LE ROSIER

Hé! hé! les actrices de Barbezieux! Sais-tu que ça ne serait pas banal!

DES ALTÈRES

Nous allons, de votre part, au beuglant voisin!

DES SABLETTES

A cinquante mètres à gauche, dans la rue... Il y a écrit, en lettres de feu : « Alcazar National. »

LE ROSIER

Nous y courons!

(Ils sortent.)

DES SABLETTES, *en s'en allant.*

Dix heures! Et ce Monsieur Barrison, le roi de l'auto et du pétrole, qui n'arrive pas!... Je commence à être inquiet!

(Il sort. La scène reste vide un instant. Entre ensuite Barrison.)

SCÈNE X

BARRISON, PUIS DES SABLETTES

JEAN BARRISON, *entrant du fond,*
un bidon de pétrole à la main,
en tenue de chauffeur.

Pas mèche de sortir la voiture du fossé!... Je suis enchanté... Une déveine aujourd'hui! c'est deux veines pour demain! Demain matin, j'attellerai quatre bœufs à l'auto. Ils la remettront sur la route! L'essentiel, c'est que mon patron est enchanté de moi! J'ai beau faire des gaffes, il trouve que tout est parfait! Et c'est bien naturel, puisque la veine m'est revenue!... C'est comme au départ... Je monte dans l'auto... j'appuie successivement sur toutes les pédales... on démarre!... J'essaye de passer en seconde vitesse... crac! ça marche!... Je fais dix kilomètres sans oser toucher à rien... J'essaye de passer en 3^e vitesse... j'embraye, ça marche!... Et j'ai continué jusqu'ici sans plus toucher à rien... Pour stopper, j'ai coupé la communication électrique... et, naturellement, tout s'est arrêté... C'est pas plus difficile que ça, avec ma veine nouvelle! Mais Messieurs Le Rosier et Des Altères ont dû me retenir une chambre... (*Appelant.*) Hé! l'hôtelier?

DES SABLETTES, *entrant.*

Un nouveau client?... Pardon, monsieur. Monsieur désire une chambre?

BARRISON .

Oui... d'abord!... Elle doit être retenue...

DES SABLETTES, *étonné.*

Retenue?...

BARRISON, *avec pose.*

Je ne suis pas le premier venu! Voici ma carte, maroufle!

(Il la lui donne.)

DES SABLETTES, *la lisant.*

Barrison! *(Il prononce « Barrisonne ».)* Ah! mon Dieu!

BARRISON

Qu'avez-vous?

DES SABLETTES, *appelant.*

Ho! ha! La fanfare! Les amis! Cette fois ça y est! Barrison! Le grand Barrison est là!

(Les jeunes filles se précipitent, comme précédemment, sur leurs instruments. Les petits chasseurs et les actrices reviennent, ainsi que quelques bonnes et domestiques de l'hôtel.)

MADemoiselle RACKOUCKSY

Attaquons vigoureusement, mesdemoiselles!

(La fanfare joue la même marche, comme une scie.)

DES SABLETTES, pendant la musique.

Quand vous en aurez assez... vous n'aurez qu'à le dire, Excellence!

BARRISON, à part.

Pourquoi m'appelle-t-il « Excellence »?

N° 5 : COUPLETS DU ROI

I

Excellenc' ! Je suis excellence !...
 Cela ne m'étonne pas !
 Rendez hommage à ma puissance
 Et saluez-moi plus bas !...

Le monde est grand ! C'est mon empire !
 Rien n'est assez digne de moi !
 Appelez-moi Majesté ! Sire !
 Car je suis roi ! le plus grand roi !

Reprise en chœur.

Il est le roi, le plus grand roi !

II

Les chefs d'Etat ont des limites
 A leur pouvoir, je n'en ai pas !
 Ce que j'entreprends ? aussi vite
 Me réussit, ici-bas !

Soyez aimables et gentilles,
 Sans compter, toutes avec moi.
 Dites-vous bien, garçons et filles :
 Cet homme est plus puissant qu'un roi !

ENSEMBLE, *avec admiration.*

Cet homme est plus puissant qu'un roi!

DES SABLETTES, *après le chant.*

Sa Majesté a-t-elle assez de musique?...

BARRISON

Oui! ça suffit... pour le moment!

DES SABLETTES, *avec zèle.*

Sa Majesté a dit « pour le moment... » Allez faire votre numéro à l'Alcazar, et revenez souper ici... On peut avoir besoin de vous!

TOUTES

Vive Son Excellence!

(Les théâtreuses s'en vont par le fond, la fanfare reste.)

SCÈNE XI

JEAN BARRISON, DES SABLETTES, LA FANFARE

BARRISON, *se tordant.*

Rien ne m'étonne plus, maintenant!... Je suis en veine... je peux m'attendre à tous les événements les plus heureux! *(Riant, à l'hôtelier.)* Dites-donc, mon ami. Pourquoi m'appelez-vous : « Excellence! »

DES SABLETTES

Oui! je sais... Vous autres, démocrates américains... vous ne tenez pas à ces vains titres... Mais

il peint mon admiration pour votre gloire de chauffeur...

BARRISON

Je suis déjà célèbre comme chauffeur! (*se lordant*) ça ne m'étonne pas! Rien ne m'étonne plus!

DES SABLETTES

Pour votre gloire... et votre immense fortune!

BARRISON, *se lordant*,

Mon immense fortune? (*A part.*) Est-ce que j'aurais eu la veine de devenir subitement riche.. à mon insu? (*Il ouvre son porte-monnaie.*) Non! Pas encore! Je n'ai toujours qu'un franc vingt-cinq!... Mais ça viendra!... Je suis bien tranquille!

DES SABLETTES

Excellence, voulez-vous me permettre de vous demander si vous désirez prendre quelque chose?

BARRISON

Comment donc!... Je désire prendre beaucoup de choses et de très bonnes choses!

DES SABLETTES

On va vous servir le chapon truffé et les meilleurs vins de ma cave! Tout est prêt et vous attend.

BARRISON, *à part*.

Ces messieurs ont bien fait les choses! (*haut*) Avant le dîner, je ne serais pas fâché de faire un bout de toilette.

DES SABLETTES

Vous avez l'appartement n° 1. Le meilleur de l'hôtel!...

BARRISON, *étonné.*

Le meilleur de l'hôtel? (*à part*) Ma chance! Encore ma chance!...

DES SABLETTES *à Benoît, le garçon de l'hôtel, qui entre.*

Benoît, et vous, Mesdemoiselles de la fanfare, conduisez Son Excellence au n° 1.

BARRISON, *en s'en allant, se tordant.*

Tout me réussit, à présent! C'est à se tordre!
(*Il disparaît à droite avec le garçon, suivi de la fanfare qui joue sa marche éternelle.*)

SCÈNE XII

DES SABLETTES, PUIS LA MARQUISE

DES SABLETTES

Quelle bonne fortune pour mon hôtel! Barrison! le milliardaire! Va-t-il en laisser, des dollars, dans ma maison!

LA MARQUISE, *entrant, affolée, un journal à la main.*

Qu'est-ce que c'est que ce journal... « L'Écho de Barbezieux »? Est-il sérieux?

DES SABLETTES

Très sérieux, Madame!... Je lui paie ses réclames en déjeuners...

LA MARQUISE

Avez-vous lu cela ? (*lisant*) « John Barrison, le roi des chauffeurs et du pétrole, doit s'arrêter cette semaine dans notre localité! Il a retenu ses appartements dans le meilleur hôtel de la ville, nous avons nommé l'hôtel de l'Aigle d'Or, si bien tenu par Monsieur Des Sablettes, notre ancien et distingué Sous-Préfet. »

DES SABLETTES

C'est moi qui ai fait mettre ça pour embêter le gouvernement... ça m'a coûté vingt-cinq sous la ligne!

LA MARQUISE

Vous êtes sûr que mister John Barrison descendra chez vous?

DES SABLETTES

J'en suis si sûr, Madame, qu'il y est descendu depuis une demi-heure!

LA MARQUISE

Ici?... Il serait ici? Eh bien, Monsieur, si John Barrison est ici... vous pouvez gagner une jolie somme.

DES SABLETTES

Je l'espère bien... un milliardaire! ça doit être généreux!...

LA MARQUISE

Pas par lui... par moi!

DES SABLETTES

Par vous?... Comment cela, Madame?

LA MARQUISE

Monsieur l'hôtelier, vous pouvez me rendre un grand service.

DES SABLETTES

Lequel, Madame?

LA MARQUISE

C'est un peu délicat à dire...

DES SABLETTES, *intrigué.*

Pourquoi? Dites toujours, Madame...

LA MARQUISE

Eh bien! Il faudrait que... que je passasse la nuit avec mister Barrison!

DES SABLETTES, *avec indignation.*

Vous voulez l'entôler! je connais ça! Madame! une semblable proposition!

LA MARQUISE, *vivement.*

Oh! rassurez-vous! C'est mon mari! Je veux ne lui dire que des choses aimables et tendres!

DES SABLETTES, *stupéfait.*

Votre mari? Mister Barrison?



LA MARQUISE

Parfaitement! Il y a mille francs pour vous, demain matin, si vous réussissez...

DES SABLETTES

Non! Madame, je refuse... Si vous êtes sa femme, vous n'avez qu'à lui dire vous-même...

LA MARQUISE

Impossible! Nous sommes brouillés à mort...

DES SABLETTES

Alors... pourquoi voulez-vous?

LA MARQUISE

Pour une chose sérieuse... pour mon avenir, pour ma fortune!

DES SABLETTES

Comment cela?

LA MARQUISE

C'est pour interrompre l'action en divorce, intentée contre moi!

DES SABLETTES

Ah! vous allez divorcer? Compris! S'il y a cohabitation, ça équivaut à une réconciliation devant la loi!

LA MARQUISE

Vous avez deviné, hôtelier perspicace!

DES SABLETTES

Si vous me jurez que ce n'est pas pour l'entôler, on pourra voir...

LA MARQUISE

Je ne veux qu'user de mes droits d'épouse... et si, par vous, j'arrive à mes fins !... Puisque vous ne voulez pas accepter d'argent... Eh! bien!... mon petit hôtelier, vous ne pouvez deviner jusqu'où ira ma reconnaissance envers vous...

DES SABLETTES, *alléché.*

Jusqu'où, mon Dieu!

LA MARQUISE, *avec mystère.*

Jusqu'à ses dernières limites... jusqu'à l'amour!

DES SABLETTES, *radieux.*

L'amour d'une femme du monde!... Tout ce que vous voudrez, Madame!

LA MARQUISE

N° 6 : COUPLETS

I

Pour me rendre mon cher mari,
En secret, mettez tout en œuvre...
Je n'vous aim'rai pas à demi,
Je vous en donnerai la preuve !
Je veux satisfaire, à la fois,
C'est une chose pas banale,
Mes devoirs d'épouse et les lois
Et fair' l'amour pour la morale !

II

Quand j'aurai, mais à son insu,
Aimé l' mari qui me déteste

J'aurai failli... avec vertu...
 Mais mon cœur tout entier vous reste...
 Grâce à vous, j'aurai recherché
 Et trouvé, par votre malice,
 Mon mari !... Vous aurez touché
 Vous aussi vot' p'tit bénéfice !

DES SABLETTES, *avec mystère.*

Eh! bien! Ecoutez, Madame. J'ai conclu bien des marchés dans ma vie... de bœufs, de moutons, de cochons... Mais jamais je n'en ai conclu un plus avantageux!... Disposez de moi, je suis votre homme!

LA MARQUISE, *avec intention.*

Pas encore! Réussissez d'abord!

DES SABLETTES

Soyez tranquille! Malheur à qui se mettrait en travers d'un projet dont vous êtes le prix, adorable femme du meilleur monde!

LA MARQUISE

A la bonne heure! Vous êtes un homme intelligent, vous!

DES SABLETTES

Chut! je l'entends!... Retirez-vous! Qu'il ne vous voie pas ici!

LA MARQUISE

Je crois bien! ça ferait tout manquer!

(Elle disparaît vivement.)

SCÈNE XIII

DES SABLETTES, PUIS BENOIT

DES SABLETTES

Je vais lui servir des crûs généreux, et l'émousser par des danses et des chants provocants...
(*appelant*) Benoit?

BENOIT

Patron...

DES SABLETTES

Courez à l'Alcazar... Ces dames doivent avoir fini leurs numéros... Dites-leur de venir chanter, en costume, la cantate à Barrison!

BENOIT

Bien, Patron! (*Il sort.*)

SCÈNE XIV

DES SABLETTES, PUIS BARRISON

BARRISON, *rentrant.*

Je suis prêt à dévorer les excellentes choses que vous m'avez annoncées, excellent hôtelier.

DES SABLETTES

Bien, Excellence! Veuillez prendre place, Excellence!

(*Il sonne.*)

BARRISON, *s'asseoil.*

Il est grand temps de dîner ! Voilà bientôt dix heures !

(Plusieurs petits marmitons entrent et déposent sur la table des fleurs, un pâté, un poisson, des bouteilles.)

DES SABLETTES

Aimez-vous la musique en mangeant, Monsieur Barrison ?

BARRISON

Beaucoup !

DES SABLETTES

Alors, on peut commencer !... On va vous servir des plats succulents et des femmes truculentes ! En avant les petits marmitons !

(On voit entrer des petits marmitons, des petits sommeliers, des actrices en costumes de fantaisie. Puis des petites danseuses anglaises.)

SCENE XV

JEAN BARRISON, DES SABLETTES, MARMITONS, SOMMELIERS, PAQUERETTE, CLAIRE, PAMELA, QUELQUES PETITES ACTRICES, LES DANSEUSES ANGLAISES.

N° 7 : MARCHE-DEFILE

PREMIÈRE ENTRÉE

Petits marmitons, portant des plats montés, des gâteaux énormes, défilent devant Jean Barrison, le saluent et viennent se ranger à ses côtés.

DEUXIÈME ENTRÉE

Petits sommeliers (travestis) portant des aiguières, des coupes, des bouteilles, etc. (Même jeu que les petits marmilons).

DES SABLETTES, *annonçant.*

Les femmes truculentes!

TROISIÈME ENTRÉE

Entrée des petites actrices, en costumes de théâtre. Elles défilent devant Jean Barrison, se prosternent devant lui, lui baisent la main, à sa grande stupéfaction et vont se ranger auprès des autres.

(Quand tout le monde a défilé et est en place, on chante le chœur suivant :)

CHOEUR

Honneur! Honneur à l'Amérique!
 Honneur! Honneur à ce roi magnifique!
 Nous marchons en nous inclinant
 Devant cet homme, cet homme épatant!
 Quelle gloire! Quel front! Quel front radieux, radieux!
 Il semble, il sembl' descendre des cieux!

BARRISON, *tout en mangeant.*

Bravo, Mesdemoiselles, vous avez fort bien chanté. Dansez, maintenant.

DES SABLETTES

En avant, les petites anglaises!

(Danse par les actrices ou des danseuses anglaises.)

JEAN BARRISON *les regarde, en fumant une cigarette, à part.*

Je me fais l'effet d'un pacha à trois queues!

DES SABLETTES, *à part, durant la danse.*

Elles l'émoustillent! ça facilitera ma commission pour sa femme!

(Les actrices et les danseuses terminent leur pas et viennent s'agenouiller devant Barrison.)

JEAN BARRISON, *d'un ton protecteur.*

Vous êtes toutes charmantes, Mesdemoiselles... et je vous remercie bien de vos aimables attentions!

(Elles défilent devant Jean Barrison pour sortir. Les danseuses aussi sortent, le saluant, en dansant.)

SCÈNE XVI

BARRISON, DES SABLETTES

BARRISON

Très gentilles, toutes ces petites femmes-là... mais, entre nous, mon cher hôtelier, ç'aurait été bon autrefois... quand je n'avais pas la veine... Maintenant, j'aspire aux femmes du monde!

DES SABLETTES

Eh! bien! Tant mieux! J'en suis ravi... ça facilitera ma tâche!

BARRISON

Quelle tâche?

DES SABLETTES

Une femme du monde qui m'a précisément chargé d'une commission pour vous!

BARRISON, *ravi*.

Une femme du monde? Quand je vous le disais! Je la désirais! la voilà!

DES SABLETTES, *avec mystère*.

Une femme du monde... Qui est folle de vous!

BARRISON, *radieux*.

Folle de moi? (*à part*). Ah! cette fois, la fortune me comble! Et... jolie?

DES SABLETTES

Adorable!

BARRISON

Alors... elle demande des petits cadeaux?

DES SABLETTES

Au contraire!

BARRISON

Au contraire?... Elle m'en donnerait?... C'est trop! Non! ça c'est trop! Je ne puis accepter!

DES SABLETTES

C'est à moi qu'elle les donnera... si je réussis...

BARRISON

Envoyez-la moi! Et dites-lui que j'ai la veine, que je lui porterai bonheur!

DES SABLETTES

Elle ne veut pas être reconnue... naturellement...

BARRISON

Je ferai l'obscurité!

DES SABLETTES

Parfait! Je vous l'enverrai!

BARRISON, *alléché.*

Je l'attends avec fébrilité! Je rentre dans ma chambre, admirable hôtelier! (*en s'en allant*). Une femme du monde! Mon rêve! O veine! O destin! O nature! Merci!

(*Il disparaît.*)

SCÈNE XVII

DES SABLETTES,

MESDAMES PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBE.

MADAME LUBIN-LUBÉ

Même en province, ne pouvoir sortir sans être suivie...

MADAME PERDRIGELLE

C'est agaçant!

MADAME PERDRIGELLE,

Ces deux escogriffes qui nous suivent à cinquante pas, dans la nuit, depuis notre sortie de l'hôtel?...

MADAME PERDRIGELLE

Peu importe! Nous les avons laissés dehors, qu'ils y restent!

MADAME LUBIN-LUBÉ

Mais il est un autre danger plus sérieux. Nous avons dit, devant Des Altères et Le Rosier, nos numéros de chambres... Il n'est pas prudent d'y rester!...

MADAME PERDRIGELLE

Tu as raison, nous serons plus en sécurité dans le pavillon annexe (à *Des Sablettes*.) Monsieur l'hôtelier, nous vous rendons les chambres 11 et 12 pour aller dans le pavillon annexe.

DES SABLETTES

Très bien, Mesdames, je vais faire transporter vos petits bagages aux numéros 2 et 4.

(Il sort en courant.)

MADAME PERDRIGELLE

S'il vous plaît?

MADAME LUBIN-LUBÉ

Ce sera plus sûr!

(Elles s'éloignent vers la gauche.)

SCÈNE XVIII

BENOIT

Service de nuit! Eteignons et attendons les voyageurs attardés! *(Il éteint tout, puis s'allonge sur un fauteuil et va s'endormir. On entend le teuf-teuf d'une auto.)* Encore une auto? *(Il rallume l'électricité.)*

BENOIT, JOHN BARRISON, MISS ARABELLE, MISS FLORENCE, DEUX PETITS GROOMS (*travestis*) portant de petits bagages.

N° 8 : TERZETTO

I

JOHN, MISS ARABELLE, MISS FLORENCE

Nous arrivons de loin, très loin.
 Bien au delà de l'Atlantique.
 D'abord, nous avons pris le train,
 Puis, après, un transatlantique!

FLORENCE

Et puis, nous avons en auto
 Parcouru, à toute vitesse,
 La France ! Enfin, c'est le repos
 On s'arrête ! avec quelle ivresse !

ENSEMBLE

Reposons-nous donc gentiment
 Dans ce site magnifique,
 Reposons-nous, tout en rêvant
 De notre beau pays, l'Amérique !

II

JOHN, MISS ARABELLE, MISS FLORENCE

Nous voilà donc dans le doux pays,
 Des étrangers l'autre patrie,
 Et demain, nous verrons Paris,
 Le beau rêve de notre vie !

ARABELLE

O sent, en ce tiède climat
Comme une douce griserie,
L'amour y naît à chaque pas,
Fleur toujours re fleurie !

ENSEMBLE

Reposons-nous donc gentiment,
Dans ce site magnifique,
Reposons-nous, tout en rêvant
De notre beau pays, l'Amérique !

DANSE

DES SABLETTES, *accourant.*

Qu'entends-je ? Encore une auto ?...

JOHN BARRISON, *parlant anglais*

Good bye, sir !... I am very glad to see you...

DES SABLETTES

Un Anglais ?... Monsieur est Anglais ?

JOHN BARRISON

Nô ! Américain !... Je suis John Barrison !

DES SABLETTES, *suffoquant d'étonnement.*

John Barrison ?

JOHN BARRISON

Vous n'avez pas l'air de comprendre : John Barrison, de Chicago, avec mistress Florence, ma fiancée, et miss Arabelle, sa demoiselle de compagnie...

DES SABLETTES, *s'affaissant sur sa chaise.*

John Barrison, de Chicago !... (*à part*) Mais alors... l'autre ?... Et moi qui ai envoyé la femme de celui-ci retrouver le faux Barrison ! Ah ! quelle gaffe ! Mes enfants quelle gaffe !

(*Il se prend la tête dans la main et se désespère.*)

JOHN BARRISON

Qu'avez-vous ? vous semblez souffrant ?

DES SABLETTES

Du tout, excusez-moi... Excellence !... Vous ne seriez pas, par hasard, deux Barrison... en Amérique ?...

BARRISON

Des Barrison, il y en a des masses... Le roi des chauffeurs et du pétrole, il n'y en a qu'un... et c'est moi, mon ami ? Pourquoi cette question ?

DES SABLETTES

Pour rien !... Vous n'êtes pas marié, n'est-ce pas ? Dites-moi que vous n'êtes pas marié ?

BARRISON

Si !... Mais je serai bientôt délivré de ma femme par le divorce...

DES SABLETTES, *à part.*

Ça y est ! C'est bien ça !

BARRISON, *avec feu.*

Et alors, je pourrai épouser ma fiancée, mistress Florence, veuve d'un amiral américain...

FLORENCE

Mariage que j'attends avec beaucoup de l'impatience!... C'était bien long les formalités légales!

BARRISON

Surtout quand on est amoureux comme je le suis!

DES SABLETTES

Oh! je vous comprends, amiral!

BARRISON, *vevé.*

Pas moi, l'amiral...

FLORENCE

L'amiral... c'était le mari de moi, tué dans la bataille!

BARRISON

Ne confondez pas... Je suis vivant, moi... (*Prenant Florence par la taille*) et bien vivant...

FLORENCE, *se défendant.*

Ah! My dear! Vous ne m'avez pas encore passé au doigt l'anneau d'or...

ARABELLE

Arrêtez, mister Barrison! La divorce n'était pas encore prononcée... ce serait le adultère!

BARRISON

Vous avez raison : je me consolerais dans le vin de la Champagne! (*à l'hôtelier, avec regret*) Alors...

donnez à ces dames les clefs de leurs chambres...
Il est temps qu'elles aillent dormir!

FLORENCE

Aoh! yes! J'étais très fatiguée... très énervée, surtout! Je ne savais pas pourquoi!

ARABELLE, *s'étirant.*

Et moi, donc!... Je ne savais pas non plus!

BARRISON, *bas à Florence.*

Je le sais, moi : c'est l'amour! (*bas, à miss Arabelle*) Vous aussi, c'est l'amour!

DES SABLETTES

Voici vos clefs, mesdames : les numéros 11 et 12.

FLORENCE

Je prends le 12.

BARRISON, *bas, à Florence.*

Je n'y tiens plus, mistress Florence... laissez-moi vous rejoindre cette nuit!

FLORENCE, *faiblement.*

Oh... my dear!... Jamais!

BARRISON, *vexé.*

C'est bon! J'attendrai encore!... Je me griserai pour me consoler!

FLORENCE, *se retirant.*

Good by! (*à part*) Il viendra!

BARRISON, *bas, à miss Arabelle.*

Miss Arabelle... soyez moins cruelle!...

ARABELLE, *sans conviction, bas.*

Oh! shoking!... mister Barrison!

BARRISON, *vevé.*

Je n'insiste pas!

ARABELLE, *en s'en allant.*

Il viendra! Ma fortune est faite! (*Elle disparaît.*)

DES SABLETTES

Je vous accompagne, Mesdames.

(*Il suit les deux femmes vers la gauche.*)

SCÈNE XIX

JOHN BARRISON

Elle ne veut pas non plus! Pas de chance avec les femmes, décidément!... Eh! bien! Tant pis! je ferai comme tous les soirs... pour me consoler... Je saoulerai moi! (*il appelle*) Garçon! Il n'y a donc personne pour servir?

(*Il entre dans l'hôtellerie.*)

SCÈNE XX

LUBIN-LUBE, PERDRIGELLE, *revenant du dehors*

PERDRIGELLE

Ma femme est au n° 11...

LUBIN-LUBÉ

La mienne au n° 12...

PERDRIGELLE

Pour 25 louis, nous avons obtenu les doubles
clefs du portier...

LUBIN-LUBÉ

Nos femmes doivent être endormies !... Nous
verrons bien ce qu'elles feront croyant recevoir Des
Altères et Le Rosier!...

(Ils rentrent dans l'hôtel.)

SCÈNE XXI

DES SABLETTES, PUIS DES ALTERES, LE ROSIER,
HELOISE, PAMELA, CLAIRE, PAQUERETTE, PUIS
JOHN BARRISON, LES DANSEUSES, LA FANFARE
DE DAMES, TOUT LE PERSONNEL DE L'HOTEL.

*(Le Rosier entrant avec Héloïse au bras, et
Des Allères avec Paméla. Ils sont un peu
gris.)*

LE ROSIER, *un peu gris.*

Héloïse, en prenant des chartreuses avec toi à
l'Alcazar... je me suis aperçu que tu es beaucoup
plus épatante que toutes les femmes du monde réu-
nies!...

HÉLOÏSE

Ah! Dame! ze suis pas méçante. Ze sais rien refu-
ser aux zens!

LE ROSIER

Tu sais rien refuser! C'est pour ça que je te demanderai tout, cérie!

DES ALTÈRES

Qu'est donc devenue la marquise de Chicago?

HÉLOÏSE

Elle est allée se coucer de bonne heure! ze la soupçonne d'avoir fait un çopin!...

DES ALTÈRES, à *Paméla*.

Alors... ma chère... si tu veux... on finira la nuit ensemble!

PAMELA

Je veux bien, moi!
(*Ils s'embrassent.*)

JOHN BARRISON, *sortant de l'hôtel*
furieux.

Personne pour me servir! Je vais le faire venir, l'hôtelier, moi!

(*Il lance en l'air trois ou quatre assiettes qui se brisent avec fracas.*)

DES ALTÈRES, LE ROSIER, PAMELA, HÉLOÏSE

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

DES SABLETTES, *accourant.*

Encore ma vaisselle qui la danse! Mais c'est une manie! Que voulez-vous, excellence?

JOHN BARRISON, *avec force.*

Me saouler, hôtelier ! Du champagne ! Encore !
Et toujours. Si ces gentlemen et ces jolies ladys
veulent bien en accepter un verre avec moi?..

TOUS

Certainement !

JOHN BARRISON, *se présentant.*

John Barrison, le roi des chauffeurs et du pétrole ! Allons, l'hôtelier, quand j'ai des peines de cœur, faut que les bouchons claquent; que les femmes me fassent des risettes; que tout danse et tourne autour de moi, jusqu'à ce que le tourbillon m'ait étourdi et que je ne pense plus aux embêtements de la vie !...

DES SABLETTES

Heureusement !... le personnel du beuglant n'a pas fini de souper, excellence !.. et est encore ici !

JOHN BARRISON, *avec feu.*

Il n'a pas fini ! All right ! Il finira avec nous !
Envoie-le moi, ton personnel du beuglant!...

HÉLOÏSE

Quel feu ! Quelle ardeur !

PAMELA

On doit pas s'embêter avec cet homme-là !

PETIT FINALE

LES PETITES FEMMES

Après le succès, on va souper!
On va sabler le champagne
On va s'embrasser, se pincer,
On va battre la campagne

CHANSON DE LA BOMBE

HÉLOÏSE

Entendez-vous le pif, paf
Des bouchons qui saut'nt au plafond?
Ce sont eux qui nous rend'nt paf,
Et nous enlèv'nt la raison !

JOHN BARRISON

Au polygone, on s'croirait !
Pif ! Paf ! Boum ! Boum ! fusils, canons,
Ne font pas plus d' bruit que n'en fait
Le crépitement des bouchons !

HÉLOÏSE ET PAMÉLA

Faisons la bombe !
Boum ! Boum !
Boum ! Boum !
Comme une trombe

Que le champagne tombe
 En nos verres; buvons!
 Faisons la bombe
 Et que nos bombes,
 Du champagne soient les bouchons !

Reprise en chœur

Faisons la bombe! etc.

II

BARRISON (*ou bien Héloïse, si le
 comique n'a pas assez de
 voix*).

Buvons! Plus on est parti
 Et plus des ennuis, l'on est loin!
 Chantons ! C'est là le bon parti !
 Qui sait ce que sera demain?

Puis, quand on aura soupé
 Pif ! Paf ! Boum ! Boum ! On s'en ira,
 Par groupe de deux,
 Amoureux,
 Et chacun, éméché, redira :

Faisons la bombe !
 Boum! Boum!
 Boum! Boum!
 Comme une trombe
 Que le champagne tombe

En nos verres; buvons!
Faisons la bombe
Et que nos bombes,
Du champagne soient les bouchons!

Danse générale. Le gendarme et la fanfare qui sont entrés, accompagnent le refrain. Tous, même le gendarme et le personnel de l'hôtel et Des Sablettes, chantent et dansent avec John Barrison qui, au milieu de la danse qui l'entoure, chancelle, en buvant encore et toujours. La fanfare elle-même danse tout en jouant. Tohu-bohu fou.

Le rideau baisse sur une animation extrême.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE III

Même décor qu'au deuxième acte, mais le matin. Tout est en désordre. Benoit et une bonne font le ménage, au lever du rideau.

SCÈNE I

DES SABLETTES, BENOIT

DES SABLETTES, entrant.

Benoît, prépare les couverts pour le petit déjeuner des clients.

BENOIT (il met des couverts.)

Soyez tranquille, patron!

(Il entre à gauche.)

(La bonne continue à faire le ménage jusqu'à la fin de la scène.)

DES SABLETTES, s'épongeant.

Quelle nuit mouvementée !... Quelle orgie, dans mon hôtel, jusqu'au lever du jour ! L'Américain, complètement gris... disons le mot... complètement saoul... transporté dans sa chambre, comme un paquet, par Benoît et par moi... pendant que le faux Barrison était couché avec sa femme... par ma faute ! MM. des Altères et Le Rosier chantaient

dans leurs chambres avec Mademoiselle Héloïse de la Grande-Roue et Mademoiselle Paméla, de l'Alcazar ! MM. Lubin-Lubé et Perdrigelle, dont les appartements sont restés vides une partie de la nuit... alors que je les ai vus entrer, hier soir, à l'hôtel !... avec qui diable ont-ils pu passer leur temps... eux aussi ?... Quelle gabegie ! Mon Dieu ! Quelle gabegie !

SCÈNE II

DES SABLETTES, LUBIN-LUBÉ, PERDRIGELLE

LUBIN-LUBÉ

Hôtelier, vous me ferez servir un café au lait...

DES SABLETTES

Bien, Monsieur...

LUBIN-LUBÉ

Vous pouvez même en faire servir deux... Mon ami va venir me rejoindre...

DES SABLETTES

Deux cafés ! Deux !

*(Il sort.)*LUBIN-LUBÉ, *soucieux.*

Quelle nuit délicieuse ! Exquise... et troublante !

PERDRIGELLE, *entrant soucieux.*

Bonjour, Lubin-Lubé...

LUBIN-LUBÉ

Tu as l'air soucieux?... Ta femme n'aurait-elle pas été aimable?

PERDRIGELLE, *vivement*.

Si ! Oh ! si !... Mais, en somme, ces amabilités, qu'est-ce que ça prouve?... Qu'elles attendaient un amant et qu'elles l'ont accueilli !

LUBIN-LUBÉ

C'est vrai... Mais puisque le malheur a été évité, pourquoi s'en affliger?

PERDRIGELLE

Tu as peut-être raison!... Mais quelle perfidie! Je ne sais ce qui m'a empêché, cette nuit, d'étrangler ma femme...

LUBIN-LUBÉ

Peste ! mon cher, comme tu y vas !

PERDRIGELLE

C'est que... je ne sais comment te dire ça...? Elle a été si aimable... avec celui qu'elle croyait être son amant... Quand ordinairement... ma femme... est, au contraire... d'une réserve! je ne la reconnaissais pas...

LUBIN-LUBÉ

Pas plus que je ne reconnaissais la mienne !

PERDRIGELLE, *criant*.

Ah ! Mon Dieu ! Il me vient une idée !

LUBIN-LUBÉ

Laquelle ?

PERDRIGELLE

Lubin-Lubé, mes cheveux se dressent sur ma tête !... Lubin-Lubé, il s'est passé cette nuit, je le crains, un de ces drames terribles dont l'antiquité seule pourrait nous fournir des exemples !...

LUBIN-LUBÉ

Que veux-tu dire ?...

PERDRIGELLE

Cette femme n'était pas la mienne !...

LUBIN-LUBÉ

Sapristi !...

PERDRIGELLE

Et si ce n'était pas la mienne... c'était...

LUBIN-LUBÉ

N'insiste pas... Nos femmes auront changé de chambres... Et tandis que Madame Lubin-Lubé et toi occupiez le 11... le 12 abritait Madame Perdrigelle et moi-même ?

PERDRIGELLE

Voilà ce que je crains !

LUBIN-LUBÉ

Non ! C'est impossible ! Un si grand crime n'a pu s'accomplir !

PERDRIGELLE

As-tu promis à ta femme un anneau d'or ?

LUBIN-LUBÉ

Pourquoi ? ce serait idiot !...

PERDRIGELLE

C'est la seule parole que m'a dite ma compagne... Donnez-moi tout de suite l'anneau d'or... il me semble que je serai moins coupable! Et je lui ai donné une petite bague que j'avais au doigt...

LUBIN-LUBÉ

Ma compagne ne m'a pas paru moins baroque, car sa seule réflexion — ça ne m'a pas flatté — fut celle-ci : « Heureusement ! Votre fiancée n'en saura rien ! »

PERDRIGELLE

Elle t'a dit ça?... Alors... ça ne doit pas être ma femme?...

LUBIN-LUBÉ

Le mieux est d'éclaircir immédiatement les choses. (*A Benoît qui sort de la véranda.*) Garçon... les deux dames qui ont dîné, hier soir, à la table voisine de la nôtre... avec deux jeunes gens...

BENOIT

MM. des Altères et Le Rosier ?

PERDRIGELLE

Oui!... Elles ont bien occupé les chambres n^{os} 11 et 12.

BENOIT

Non! Monsieur! Elles ont changé de chambres! Elles m'ont fait porter leurs valises dans le pavillon-annexe...

PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ, *tombant
dans les bras l'un de l'autre.*

Ah ! mon ami !... Quelle épine de moins !

BENOIT, *étonné.*

Qu'est-ce qu'ils ont ?

(Il entre dans l'hôtel.)

LUBIN-LUBÉ, *riant.*

Mais, alors, Perdrigelle... avec qui avons-nous
bien pu passer la nuit ?

PERDRIGELLE, *radieux.*

En tout cas, c'était une femme exquise...

LUBIN-LUBÉ

Délicieuse... et du moment que nous ne nous
sommes pas faits cornards réciproquement.

PERDRIGELLE

Et que nos femmes sont restées pures... tout est
pour le mieux !

LUBIN-LUBÉ, *poussant un cri.*

Ah ! mon Dieu

PERDRIGELLE, *inquiét.*

Qu'y a-t-il ?

LUBIN-LUBÉ

J'y pense ! Malheureux !... Si nos femmes ont
quitté leurs chambres pour aller dans l'annexe,
c'était pour y rejoindre Des Altères et Le Rosier !

PERDRIGELLE

Sapristi !... je n'y avais pas songé !... Mais... restent-ils dans l'annexe, seulement ?

LUBIN-LUBÉ

Nous allons bien savoir ?... (*A Benoit qui apporte deux chocolats sur un plateau.*) Dites donc, garçon ? Savez-vous où sont logés MM. des Altères et Le Rosier ?

BENOIT, *tout en posant son plateau sur la table.*

Dans l'annexe, Messieurs...

LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE, *s'épongeant, des larmes dans la voix.*

Oh ! Mon pauvre ami ! (*Ils s'embrassent.*)

BENOIT, *en s'éloignant.*

Qu'est-ce qu'ils ont encore ? (*Il rentre dans l'hôtel.*)

SCÈNE III

LUBIN-LUBÉ, PERDRIGELLE, PUIS DES ALTERES
ET LE ROSIER

LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE, *bas.*

Eux !

LUBIN-LUBÉ

Dissimulons-nous derrière ces journaux...

PERDRIGELLE

Peut-être apprendrons-nous la vérité !

(Ils prennent un journal attaché à une planchette, comme dans les cafés; et, atablés, devant leur chocolat, font semblant de lire. Des Altères et Le Rosier n'y prennent pas plus garde qu'à des clients ordinaires.)

DES ALTÈRES, à *Le Rosier*.

Ah ! mon cher, je suis vanné !

LE ROSIER

Et moi donc !

DES ALTÈRES

Quelle nuit ! Tu ne peux pas deviner, mon cher, tout ce qui s'est passé de minuit à sept heures !

LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE, *faisant trembler leur journaux.*

Ah ! Mon Dieu !

PERDRIGELLE, *bas à Lubin.*

Heureusement c'est de la tienne qu'il parle !

LE ROSIER

Et la mienne ! Mon cher ! Quelles folles caresses ! Quels trésors de tendresse !.. Je vais plus loin... quel perfectionnement de l'amour...

LUBIN-LUBÉ, *bas à Perdrigelle.*

Ça ! C'est pour la tienne, mon ami !

DES ALTÈRES

Allons nous refaire au restaurant... (*Il prend Le Rosier par le bras.*) Je te déclare, cher ami, que l'on ne pourrait rencontrer de femme plus experte en amour que ma conquête !

PERDRIGELLE, à *Lubin-Lubé*.

Ça, c'est encore pour la tienne, cher ami!

LE ROSIER, à *Des Altères*.

Je suis sûr que ma compagne était encore plus experte que la tienne!

(*Ils s'en vont en riant dans l'hôtel.*)

LUBIN-LUBÉ, à *Perdrigelle*.

Tu vois bien... Fais pas le malin, mon cher! Nous sommes logés à la même enseigne !

PERDRIGELLE, *accablé*.

C'est vrai ! Nous n'avons que deux choses à faire: Gifler les amants de nos femmes...

LUBIN-LUBÉ

J'y avais déjà songé tout à l'heure... mais j'ai eu une raison pour m'abstenir !

PERDRIGELLE

Laquelle ?

LUBIN-LUBÉ

Des Altères est un lauréat des concours de boxe... il m'aurait écrasé comme une punaise !...

PERDRIGELLE

Reste le duel à mort ! J'y avais également songé, tout à l'heure, quand ces larrons d'honneur étaient là... à deux pas de nous...

LUBIN-LUBÉ

Qu'est-ce qui t'a arrêté ?

PERDRIGELLE

C'est que Le Rosier a un sale coup, que l'on a surnommé le coup de l'eunuque : il vous touche toujours au plus mauvais endroit !

LUBIN-LUBÉ

Il nous reste un moyen pacifique et légal de nous venger...

PERDRIGELLE

Le divorce !

LUBIN-LUBÉ

Il n'y a que ça de vrai... Allons chez le commissaire de police, afin de faire constater, en son procès-verbal, par les témoins qui sont ici, les atrocités qui se sont passées dans cette tour de Nesle !

PERDRIGELLE

Je veux bien ! Je ne tiens pas en place !

(Ils sortent vivement par le fond.)

SCENE IV

JEAN BARRISON (le Français), puis DES SABLETTES

JEAN BARRISON, *entrant l'air béat;*
il va s'asseoir, souriant, dans
un fauteuil.

RONDEAU

Ah ! Quel beau rêve fut le mien !
Cette nuit... fut mon plus beau jour !
Je croyais connaître l'amour !
Je ne connaissais rien de rien !

J'avais soufflé ma bougie.
J'allais tout d'un trait m'endormir...
On frappe ! Une voix attendrie
Me dit : « Chéri, veuillez m'ouvrir ! »

Je veux frotter une allumette !
Elle rate, bien entendu !
J'entends des pas dans ma chambrette...
Une femme !... c'était prévu !

Elle me dit : Je vous aime !
Cela ne vous suffit-il pas ?
Prenez-moi, ô bonheur extrême !
N'aggravez pas mon embarras !

Je lui réponds, avec franchise...
« Madame, je vous attendais ! »
Alors... Faut-il que je vous dise
Ce qu'il advint ? J'en rougirais !

Ah! quel beau rêve fut le mien!
Cette nuit... fut mon plus beau jour!
Je croyais connaître l'amour!
Je ne connaissais rien de rien!

Ah! oui! quelle maîtresse adorable!... Pas un défaut! Pas même bavarde!... Pas assez bavarde!... Elle m'a seulement demandé de lui donner ma bague... pour se faire reconnaître de moi au grand jour!... Je n'en avais pas!... Elle m'a répondu: Vous êtes un roublard, mais je compte sur votre bonne foi... demain!... Mystère!... Mais quelle femme! Sacrebleu! Quelle créature! Comme veine, c'est ce que j'ai eu de mieux (*appelant.*) Garçon?

DES SABLETTES, *entrant, sévère.*

Ah! vous voilà, Monsieur?

JEAN BARRISON, *allant à lui.*

Hôtelier, permettez-moi de vous serrer la main!

DES SABLETTES, *à part.*

Il me fait froid dans le dos! Que va-t-il m'apprendre?

JEAN BARRISON, *radieux.*

Une perle, mon cher!... Une perle!... C'est vous dire si... Ah! mon ami, je ne vous dis que ça!...

DES SABLETTES, *sévèrement.*

Que ça?... C'est bien assez!... C'est même beaucoup trop, Monsieur!

JEAN BARRISON

Je ne sais pas si, chez vous, il arrive souvent aux voyageurs des aventures semblables à la mienne... mais...

DES SABLETTES, *avec colère.*

Non, Monsieur ! Il n'en est jamais arrivé et il n'en arrivera jamais plus !

JEAN BARRISON, *étonné, à part.*

Qu'est-ce qu'il a ?

DES SABLETTES, *colère.*

Votre conduite est ignoble, entendez-vous, Monsieur ! ignoble !

JEAN BARRISON

Hein ? Pourquoi ?... (*bas, à Des Sablettes*) Dites donc ? Ce n'est pas elle qui s'est plainte, au moins ?

DES SABLETTES

Non, Monsieur ! ce n'est pas elle !

JEAN BARRISON, *riant.*

Dites-moi le nom de la dame ?...

DES SABLETTES

Jamais ! Monsieur ! Jamais ! Pas plus que je le lui dirai jamais le vôtre, saltimbanque ! Ah ! si elle savait qui vous êtes... ou plutôt qui vous n'êtes pas !... Quel remords ! Quelle honte ! Pouah !

JEAN BARRISON

Bon! Bon! Inutile de le lui dire!... Vous pouvez faire « Pouah! » tant que vous voudrez!... Elle ne faisait pas tant fi de moi, je vous en réponds, marchand de « Pouah! » Je pars dans une heure!... J'emporterai de cette adorable créature un souvenir exquis! Faites-moi ma note!

DES SABLETTES, *joyeux.*

Ah ? Vous partez ?... Je n'en suis pas fâché; ça simplifiera la situation... Je vais la faire, votre note... ça ne sera pas long.

JEAN BARRISON

Dites-donc ?... N'y mettez que ce que j'ai consommé, sur votre note?

DES SABLETTES, *avec intention.*

Soyez tranquille! Je n'y mettrai même pas tout, satyre!

(Il s'en va, avec humeur.)

JEAN BARRISON, *le suivant.*

Je vous ai demandé un café au lait!

DES SABLETTES

Il n'en reste plus!

(Il disparaît.)

JEAN BARRISON

Mais qu'est-ce qu'il a? Qu'est-ce qu'il a?

(Il disparaît.)

SCENE V

JOHN BARRISON, PUIS DES SABLETTES

JOHN BARRISON

Excellente cette hôtellerie! J'ai dormi comme un Indien! Seulement... je ne sais pourquoi... j'ai un peu mal aux cheveux, ce matin!... et je ne me rappelle plus de rien!... Je sais que j'avais eu le front de proposer à ma fiancée de prendre un petit acompte... qu'elle m'a envoyé coucher... pas avec elle!... (*cherchant à se souvenir*) avec miss Arabelle?... peut-être?... (*se souvenant*) Non!... J'ai dû me flanquer une cuite carabinée!... Je verrai ça, par l'addition! (*Il s'allable et frappe pour appeler le garçon.*) Un thé avec lait et beurre, maître d'hôtel?...

DES SABLETTES, *très prévenant.*

Voilà, voilà, Excellence... Brave excellence... j'avais prévu vos désirs... Voici mon meilleur thé... ma crème la plus épaisse... mon beurre le plus fin.
(*Il le sert.*)

JOHN BARRISON

Merci! Vous êtes bien aimable!

DES SABLETTES

Jamais trop pour vous... Excellence, Excellence!... Jamais assez! (*Il le regarde avec commisération.*) Pauvre Excellence!

JOHN BARRISON

Pourquoi me regardez-vous avec cet air attendri... en m'appelant « Pauvre Excellence ! »

DES SABLETTES

Pour rien !

JOHN BARRISON

Combien ai-je bu de bouteilles de champagne, hier soir ?

DES SABLETTES

Vingt-cinq, Excellence !

JOHN BARRISON, ravi.

Bien ! Je suis content... (*à part*) Comme ça... je n'ai pas fait de bêtises avec les femmes ! (*haut*) Allez donc, hôtelier !

DES SABLETTES, attendri.

Oui ! Pauvre Excellence ! (*à part*) S'il savait ! Il me donne envie de pleurer; j'aime mieux m'en aller !...

(*Il sort.*)

SCENE VI

JOHN BARRISON, puis LA MARQUISE DE CHICAGO

JOHN BARRISON

Cet hôtelier a l'air triste ! Sa femme l'a peut-être trompé !

LA MARQUISE, *entrant en tenue d'automobile, parlant en entrant.*

Je vais partir dans une demi-heure, hôtelier !...
Faites descendre ma valise !... (*apercevant John*)
Mon mari ! Qu'il ne me reconnaisse pas tout de suite ! (*Elle met ses lunettes d'automobile.*) Avant de partir, j'ai voulu vous revoir, mister Barrison !...

JOHN BARRISON, *sursautant.*

Une dame que me connaît ?

LA MARQUISE

Je vous ai promis de me faire connaître ce matin, je tiendrai ma promesse... bien que vous ayez refusé de me donner une preuve à conviction !

JOHN BARRISON, *ahuri.*

Hein ?

DUETTO

I

LA MARQUISE

Dans votre chambrette obscure
Je m'en fus... Pardonnez-moi !
Je voulais, est-ce une injure...
Reconquérir votre foi !

JOHN, *ahuri.*

Vous?... Dans ma chambrette, à moi ?

LA MARQUISE

Vous aviez soufflé la bougie...
Et vous alliez vous endormir...
J'ai frappé... D'un' voix attendrie...
J'ai dit : « Chéri, veuillez m'ouvrir ! »

JOHN, *stupéfait*.

A moi ?

LA MARQUISE

Je vous ai dit : Je vous aime. »

JOHN

A moi ? Jamais ! Jamais ! Jamais !

LA MARQUISE

Vous avez répondu, de même,
« Madame, je vous attendais ! »

JOHN

Moi ? Jamais ! Jamais ! Non, Jamais !

LA MARQUISE

Alors, que de folles caresses !
Ah ! vous avez fait des progrès !

JOHN

Moi ?

(A part).

Étais-je en état d'ivresse ?

(Haut).

Vous mentez... vous mentez exprès !

Ensemble

Souvenez-vous Étais-je fou,
De la douce réalité! Ou bien en pleine ébriété?

JOHN BARRISON

Cessez cette plaisanterie, Madame...

LA MARQUISE

Ce n'est pas une plaisanterie, John Barrison!

JOHN BARRISON, *étonné.*

Elle sait mon nom?

LA MARQUISE

Si je vous ai prodigué mes plus folles caresses...

JOHN BARRISON, *avec impatience.*

Encore!

LA MARQUISE

Si je ne vous ai rien refusé...

JOHN BARRISON, *ahuri.*

Je ne vous ai rien demandé... Voyons!

LA MARQUISE

C'est que je savais qui vous étiez...

JOHN BARRISON, *ahuri.*

Qui j'étais?

LA MARQUISE

J'interrompais, par la cohabitation d'une heure,
le divorce que vous réclamiez judiciairement...

JOHN BARRISON

Il se pourrait... Vous seriez?...

LA MARQUISE, *enlevant triomphalement ses lunettes.*

Votre femme! mister Barrison!

JOHN BARRISON, *stupéfait.*

Ma femme! C'est trop fort! Mais j'ai dormi, solitaire, dans la chambre bleue, Madame!

LA MARQUISE, *troublée.*

Hein?

DES SABLETTES

Seul! Absolument seul! Entendez-vous, Madame! Et je puis le prouver...

LA MARQUISE

Comment?

JOHN BARRISON

J'étais... un peu gris... comme autrefois... Et quand je suis comme ça... vous savez bien?

LA MARQUISE, *décontenancée.*

Mais alors?...

JOHN BARRISON

Alors ? Je plaçais en divorce parce que vous m'aviez trompé une fois! Je plaiderai maintenant, parce que vous m'avez trompé deux fois! Voilà tout! Laissez-moi, Madame.

LA MARQUISE

Pourtant cet hôtelier... (*à part*) Ce misérable hôtelier m'aurait-il envoyée chez un autre que chez

mon mari?... C'est impossible! (*furieuse*) Oh! je vais bien savoir!... Et s'il m'avait induite en erreur, je lui arracherais les yeux!

(*Elle sort précipitamment.*)

SCÈNE VII

JOHN BARRISON, puis MISTRESS FLORENCE

JOHN BARRISON

Eh! bien! Voilà qui m'enlèvera tout regret d'avoir rompu avec cette dame!... Heureusement, il me reste mistress Florence, dont le veuvage a refait une âme candide de jeune fille!

MISTRESS FLORENCE, *entrant, les yeux baissés.*

Lui!

DUETTO

I

MISTRESS FLORENCE

Baissant les yeux, je viens tremblante,
Rougissante, je viens à vous;
Ah! Quelle humeur impatiente
Êtes-vous, hier, mon cher époux!

JOHN, *étonné.*

Quelle humeur? Que dites-vous?

MISTRESS FLORENCE

Venir ainsi dans ma chambrette?
Quand je vous l'avais refusé...
Ah! vraiment! C'était pas honnête...
Mais... mais j'ai déjà pardonné!

JOHN, *étonné.*

A moi? A moi?

MISTRESS FLORENCE

De m'avoir donné cet emblème...
(*Elle montre une bague.*)

JOHN, *ahuri.*

Qui? Moi? Jamais!

MISTRESS FLORENCE

Qui prouve qu'à jamais on s'aime!
Cet emblème, que j'attendais!

JOHN .

Moi? Jamais!

MISTRESS FLORENCE

Auprès d'une douce compagne,
Oh! combien vous fûtes vaillant!

JOHN

Moi? Ah! ça, je bats la campagne!
Vous vous moquez assurément!

ENSEMBLE

Souvenez-vous, en vérité, Ah! Que dit-elle, en vérité!
De la douce réalité! Scrait-c' la réalité?

JOHN BARRISON

Madame, expliquez-vous plus clairement...

FLORENCE, *avec abandon, s'asseyant près de lui.*

John! my dear John!... Embrassez-moi encore... comme en cette folle nuit! My dearling!

JOHN BARRISON, *avec force.*

Ah! ça! Est-ce que ce serait sérieux? Est-ce que, vraiment, cette nuit?...

FLORENCE, *avec mystère.*

Chut! Pas si haut!... Voici miss Arabelle! Si elle apprenait jamais que, devant nos justes noces, vous avez osé pénétrer, cette nuit, dans ma chambre?

JOHN BARRISON, *à part.*

Ça, par exemple! C'est trop fort!

SCÈNE VIII

JOHN BARRISON, MISTRESS FLORENCE,

MISS ARABELLE

Mistress Florence, j'ai l'honneur de vous donner ma démission de demoiselle de compagnie; je ne peux plus rester auprès de vous.

MISTRESS FLORENCE ET JOHN BARRISON

Ah? Et pourquoi?

ARABELLE

Je ne puis le dire qu'à mister Barrison?

FLORENCE

Un secret?...

BARRISON

Vous pouvez parler devant Mistress Florence... je n'ai rien à lui cacher !...

ARABELLE, *le fixant.*

Il beg your pardon, sir!

BARRISON, *ahuri.*

Je vous somme de parler devant Mistress Florence.

ARABELLE, *d'un air de défi.*

Vous m'en sommez... Prenez garde, mister Barrison !

BARRISON

Je vous l'ordonne !

ARABELLE

C'est vous qui l'aurez voulu !... Eh ! bien ! Mister Barrison, hier, j'étais encore jeune fille ! Cette nuit, vous avez pénétré dans ma chambre... Et aujourd'hui, je ne le suis plus, jeune fille !

BARRISON, *bondissant.*

Oh ! Par exemple ! Cette fois, c'est trop fort !

FLORENCE, *furieuse.*

Qu'entends-je, mister Barrison ? Non content de m'avoir compromise, moi, avant le mariage... vous

auriez également séduit miss Arabelle, ma demoiselle de compagnie !

ARABELLE

Yes! Et il faudra beaucoup de dollars à moi, pour réparer la petite dommage !

BARRISON, *outré.*

Hé ! Vous êtes folles toutes deux, à la fin ! Je n'ai couché ni avec l'une ni avec l'autre, by jove !... Vous me faites du chagrin, et je vais encore être obligé de consommer vingt-cinq bouteilles de champagne... avec des amis... pour me consoler !

(Il sort furieux, en criant :)

Garçon ! Vingt-cinq bouteilles de champagne ! Et vivement ! Qui veut boire ? Qui veut boire ?

(Il entre dans l'hôtellerie.)

SCÈNE IX

MISTRESS FLORENCE, MISS ARABELLE

MISTRESS FLORENCE, *ahurie.*

Que signifie?... J'ai rêvé!... Ce n'est pas possible autrement...

MISS ARABELLE, *même jeu.*

Moi aussi, je dois rêver... Pourtant, il me semble bien que... la réalité était précise...

MISTRESS FLORENCE

Et moi aussi, pourtant!...

MISTRESS FLORENCE ET ARABELLA

C'est étrange!

MISTRESS FLORENCE

Mettons que c'était un rêve...

MISS ARABELLE

C'est facile à dire pour vous qui êtes veuve... Mais moi qui suis... moi qui.. étais jeune fille!

MISTRESS FLORENCE ET MISS ARABELLE

Quel singulier rêve!

SCÈNE X

MISS FLORENCE, MISS ARABELLE, DES SABLETTES
PUIS JEAN BARRISON (LE FRANÇAIS)

DES SABLETTES, *apportant un plateau avec le petit déjeuner des Américaines.*

Voici votre thé, mesdames. (*Il les sert.*)

JEAN BARRISON, *entrant.*

Hôtelier?...

DES SABLETTES, *à part.*

Encore ce criminel! (*Haut avec rudesse.*) Vous n'êtes pas encore parti?

JEAN BARRISON

Non! Je ne veux pas partir!

TERZETTO

JEAN

Un souvenir charmant
 Qui rend mon âme attendrie
 M'attache, en ce moment,
 A votre hôtellerie !

ARABELLE ET FLORENCE

C'est mon cas, également !

JEAN

Un très doux souvenir,
 D'un fantôme dans la nuit noire...
 Fantôme que j'ai pu saisir,
 Fantôme auquel il faut bien croire !

ARABELLE ET FLORENCE

Que dit-il ?

JEAN

Oh ! Quelles formes ! Quels contours
 Dans l'obscurité trop épaisse !
 O femme adorable, toujours
 Je penserai à tes caresses !

ARABELLE ET FLORENCE, *à part.*

Mon inconnu ! C'est lui, sans contredit !
 Qu'il est gracieux et gentil !

JEAN, *à Des Sablottes*

Voilà pourquoi je m'attarde !
 Voilà pourquoi je retarde
 Sans cesse de partir...
 C'est qu'un souvenir...

Reprise du début

Un souvenir d'amour
Qui rend mon âme attendrie,
M'attachera toujours
A votre hôtellerie !

Ensemble

JEAN, ARABELLE, FLORENCE, *à part.*

Un souvenir d'amour
Qui rend mon âme attendrie...
M'attachera toujours
A votre hôtellerie!

JEAN BARRISON, *plus bas.*

Monsieur l'hôtelier... de grâce... dites-moi le nom
de cette adorable créature qui a bouleversé mon
être... Vous le savez!

ARABELLE ET FLORENCE, *à part, effrayées.*

Je suis perdue!

DES SABLETTES, *avec humeur.*

Mais... non! Je ne sais pas! Vous m'ennuyez, à la
fin!

(Il sort avec humeur.)

FLORENCE ET ARABELLE, *à part.*

Lui! c'était lui!

SCÈNE XI

JEAN BARRISON, FLORENCE, ARABELLE
LES MÊMES, LA MARQUISE

JEAN BARRISON, *se prenant la tête
dans ses mains.*

Qui ça peut-il être? Qui?... Il faudra bien que je
finisse par découvrir...

FLORENCE, *se levant et passant
auprès de Jean Barrison.
Bas.*

Chut!... Ne me perdez pas!... C'était moi!
(Elle va s'asseoir et lit un journal.)

JEAN, *à part.*

Hein? elle?... Qui aurait pu supposer?...

ARABELLE, *même jeu.*

Pas un mot!... Mon honneur est entre vos
mains... monsieur!...

(Elle va s'asseoir et lit également un journal.)

JEAN, *ahuri.*

Elle aussi?...

SCÈNE XII

JEAN BARRISON

Qu'est-ce que tout cela signifie?

LA MARQUISE, *entrant, très agitée,
bas.*

L'aubergiste m'a tout avoué, monsieur!

JEAN

Avoué quoi?

LA MARQUISE

C'est chez vous qu'il m'a envoyée, hier soir.

JEAN, *à part, aplati.*

Et de trois! Si j'y comprends quelque chose...

LA MARQUISE

Vous dites : « Et de trois? » Que signifie, monsieur?

JEAN

Eh bien!... Si invraisemblable que cela puisse vous paraître... D'après ce que vous me laissez deviner... Toutes les trois... dans l'obscurité... et les unes... après les autres!....

MISTRESS FLORENCE

Aoh! Votre langage était indécent...

MISS ARABELLE

Affreux!

LA MARQUISE

Ignoble!

JEAN BARRISON

Une idée!... Il faut recommencer au grand jour... les unes après les autres... on verra bien de cette façon...

LES TROIS FEMMES, *avec indignation.*

Aoh! Shoking!

JEAN BARRISON

Pas cela?... Bon! Cherchons autre chose!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PERDRIGELLE, LUBIN-LUBE
DES SABLETTES

PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ, *rentrant du
dehors.*

Le commissaire nous a envoyé promener!

LUBIN-LUBÉ, *à Des Sablettes qui
sort de son auberge.*

Hôtelier, assez de discrétion comme ça...

PERDRIGELLE

Nous vous sommions de nous dire qui occupait,
cette nuit, les chambres 11 et 12, ou bien nous
vous étranglons!

(Il le saisit au collet.)

LUBIN-LUBÉ, *même jeu.*

Voilà...

MISS ARABELLE, *inquiète, à Perdrigelle.*

Mais... le 11, c'était moi, monsieur!...

MISTRESS FLORENCE

Et moi... j'occupais le 12... Pourquoi?

LUBIN-LUBÉ, à *mistress Florence*.

Vous... Madame... c'est vous qui vouliez que je vous passe l'anneau nuptial au doigt?

MISTRESS FLORENCE, *chancelante*.

Oh! Mon dieu! C'était lui! Quelle honte!

(Elle sort en se voilant la face. Elle entre dans l'hôtel.)

PERDRIGELLE, à *Arabelle*.

C'est vous qui vouliez une petite rente jusqu'à la fin de vos jours?

ARABELLE, *chancelante*.

Ah! Alors! Alors! Quelle grosse lapin!

(Elle entre dans l'hôtel en se voilant la face.)

PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ, *les suivant*.

Mesdames... Mesdames! Nous sommes prêts à réparer!

(Ils entrent dans l'hôtel.)

DES SABLETTES, *se prenant la tête dans ses mains*.

C'est complet! Mon Dieu! Quelle gabegie! Quelle tour de Nesles! Mon hôtel me dégoûte moi-même!

(Il rentre dans son hôtel.)

SCÈNE XIV

JEAN BARRISON, LA MARQUISE

LA MARQUISE

Qui de trois ôte deux... reste moi! C'est bien clair... hélas!

JEAN BARRISON

Croyez, madame, que si l'hôtelier ne m'avait pas envoyé formellement chez vous... sur votre demande...

LA MARQUISE, *se fâchant.*

Sur ma demande?...

JEAN BARRISON

Dame!...

LA MARQUISE, *réfléchissant.*

C'est vrai... Seulement, je pensais qu'il m'enverrait mon mari...

JEAN BARRISON

Ça.. je ne pouvais pas le deviner, madame...

LA MARQUISE

C'est encore vrai!

JEAN BARRISON

D'ailleurs, il me semble que madame pose mal la question.

LA MARQUISE

Comment cela?

JEAN BARRISON

Cette petite aventure n'a eu que deux témoins... Madame la marquise et moi...

LA MARQUISE

Eh! bien?

JEAN BARRISON

Il s'agit de savoir si madame la marquise fut satisfaite, ou non, de mon service?...

COUPLETS

I

LA MARQUISE

Au fait, vous avez raison,
Je ne fus pas mécontente;
Dans une bonne maison,
On dirait : « Je vous augmente ! »
Je vous prends, sans renseignements,
Je vous ai vu en exercice...
Comme chauffeur, c'est évident,
Vous ferez un très bon service !

II

Plus d'un maître est regardant
Au sujet des fournitures,
Mais chez moi, c'est différent,
C'est le contraire', je l'assure.
Sans compter, chez moi, vous pourrez
Vous pourrez brûler votre essence,
Chauffez, brûlez tant qu'vous voudrez...
Auprès de moi, faut qu'on dépense !

JEAN BARRISON

Oh! merci, madame!... Si jamais je pouvais monter en grade?....

LA MARQUISE, *riant*.

Vous en êtes bien capable!... Comment vous appelez-vous, mon ami?

JEAN BARRISON

Barrison! En Amérique : Barrissonne!

(Il prononce à l'anglaise.)

LA MARQUISE, *étonnée et ravie.*

Barrison! *(Elle prononce, bien entendu, à l'anglaise.)* Comme mon mari! c'est curieux! J'ai moins de remords!

JEAN BARRISON

Madame en aurait moins encore... si...

LA MARQUISE

Si?... Quoi?...

JEAN BARRISON

Je ne suis pas un chauffeur ordinaire, madame... Je suis un intellectuel... j'ai été pion dans des collèges... et j'attends un héritage d'un oncle millionnaire...

LA MARQUISE

Et cet oncle est vieux?

JEAN

Oh! ne vous inquiétez pas de cela : ma chance ne m'abandonnera jamais : il mourra quand j'en aurai besoin!...

LA MARQUISE, *préoccupée.*

La chance? Vous avez la chance?...

JEAN

Oui... madame... et si madame ne craignait pas de faire une trop mauvaise affaire... en... m'épousant...

LA MARQUISE, *riant*.

Oh! avec vous... ne parlons pas de mauvaise affaire, monsieur Barrison!

JEAN, *fièrement*.

Jean Barrison des Rousselières, madame!

LA MARQUISE

Vous seriez noble?

JEAN

Marquis! Madame! Marquis dans la limonade, mais marquis!

LA MARQUISE, *radieuse*.

Marquis! Et vous ne le disiez pas plus tôt!

JEAN

Alors... vous ne dites pas oui, madame?

LA MARQUISE

Je ne dis pas oui... parce qu'il faut le temps de réfléchir aux choses graves... (*très gracieusement*)
Mais je ne dis pas non... non plus! A tout à l'heure, marquis des Rousselières!

(*Elle entre dans l'hôtel.*)

SCÈNE XV

JEAN BARRISON

Elle dira oui! J'en suis sûr! C'était forcé... avec ma veine! Mais il faut battre le fer, quand il est chaud! Hé! marquise, écoutez-moi donc!...

(*Il court après elle, dans l'hôtel.*)

SCÈNE XVI

DES SABLETTES, PUIS JOHN BARRISON

DES SABLETTES, *sortant de son
hôtel.*

Mistress Florence et miss Arabelle viennent de me faire part de leur mésaventure avec ce diabolique chauffeur de Paris! Je leur ai dit : « J'arrangerai tout cela. » Il faut que je l'arrange auprès de l'Américain... pour réparer un peu tout le mal que j'ai fait involontairement!

JOHN BARRISON

« Hôtelier, faites votre note. Je quitte votre infâme hôtellerie!

DES SABLETTES

Pas avant de vous avoir éclairé sur vos actions de cette nuit, Excellence!

JOHN BARRISON

Quelles actions? J'ai bu; j'ai cassé la vaisselle... je me suis grisé... ça arrive tous les soirs!...

DES SABLETTES

Oui! Excellence! Il s'agit de cela, mais d'autre chose encore.

JOHN BARRISON

Quoi donc?

DES SABLETTES

Tandis que je vous reconduisais à votre chambre... un peu... éméché

JOHN BARRISON, *brusquement.*

Je sais... Passez!

DES SABLETTES

Votre Excellence m'a dit : « Je me sens tout guil-
leret, ce soir... »

JOHN

Cela me flatte... mais ça m'étonne...

DES SABLETTES

« Je vais m'arrêter un peu chez la dame de com-
pagnie... pour me mettre un peu en train... »

JOHN, *stupéfait.*

Hein?

DES SABLETTES

« Après, a ajouté son Excellence, je monterai
chez ma future. Ce sera modern-style. »

JOHN

J'ai dit ça, moi?

DES SABLETTES

Oui, Excellence...

JOHN

Comment avez-vous pu le comprendre. Je parle
toujours anglais quand je suis saoul?

DES SABLETTES

Benoit... qui sait l'anglais et qui m'accompa-
gnait... pour m'aider à soutenir votre Excellence...
m'a traduit la chose...

JOHN

Mais alors... ce que disent mistress Florence et
miss Arabelle... serait donc vrai?

DES SABLETTES

Je ne sais pas ce qu'elles disent, Excellence! Mais voilà la vérité!

JOHN, *se grattant la tête.*

Mais alors...-By jove! Je suis le dernier des satyres!...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, MISTRESS FLORENCE ET MISS ARABELLE
CHACUNE AVEC UNE PETITE VALISE A LA MAIN

FLORENCE ET ARABELLE

Nous partons, mister Barrison!...

FLORENCE

Je viens vous faire mes adieux « puisque vous ne croyez plus en moi! »

JOHN

Arrêtez! Mistress Florence!... J'ai rassemblé mes souvenirs... Je fus coupable... je réparerai...

ARABELLE

Adieu, mister Barrison!...

JOHN

Ne partez pas non plus, miss Arabelle... (*bas*). Je réparerai aussi: vous aurez une rente jusqu'à la fin de vos jours!

ARABELLE

Oh! Merci, mister Barrison!

JOHN, *à Florence.*

Je vous promets de vous épouser... dès que mon divorce sera prononcé.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES

LA MARQUISE ENTRANT AVEC JEAN BARRISON

LA MARQUISE

Ce sera vite fait, car j'y donne maintenant mon consentement. La marquise de Chicago devient marquise authentique!

JEAN BARRISON, *montrant un télégramme.*

Je viens de recevoir un télégramme : Mon oncle m'a laissé son million! C'était forcé!

SCÈNE XIX

LES MÊMES, PERDRIGELLE, LUBIN-LUBE

SUIVIS DE TOUT LE PERSONNEL DE L'HÔTEL ET DE
VOYAGEURS ET VOYAGEUSES

LUBIN-LUBÉ ET PERDRIGELLE, *à leurs femmes.*

Enfin! Avec qui étiez-vous, cette nuit, Mesdames?

MESDAMES PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ

Mais... toutes seules, mon ami!

PERDRIGELLE ET LUBIN-LUBÉ

Alors?... Des Allères et Le Rosier? Avec qui étaient-ils?

HÉLOÏSE

Avec nous, lâceurs!

PAMELA

Y a pas que les femmes du monde pour faire des chopins, vous savez!

JOHN BARRISON, à tous, désignant
Perdrigelle et Lubin-Lubé.

Vous voyez ces deux hommes? Ils ont été trompés cette nuit! Mais ça portera bonheur à tout le monde!

COUPLET FINAL

LA MARQUISE

De tous les plaisirs
Plaisirs enchanteurs
Est-il une joie plus grande en la vie?
Que l'accueil gracieux
D'un public nombreux?

TOUS

La joie bat son plein !
La main dans la main,
Applaudissez donc, et dès ce soir même,
Le cœur tout vibrant,
D'un succès charmant,
Ah ! Quelle ivresse ! Quelle joie extrême !

